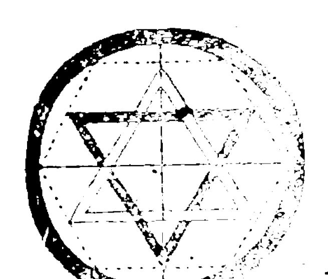
Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

35e VOLUME. — 10me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1897)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie

Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — STANISLAS DE GUAITA, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ℵ — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30e .·. — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — CH. GROLLEAU. — P. DE LABAUME. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : Lucien **MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

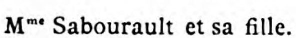
Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



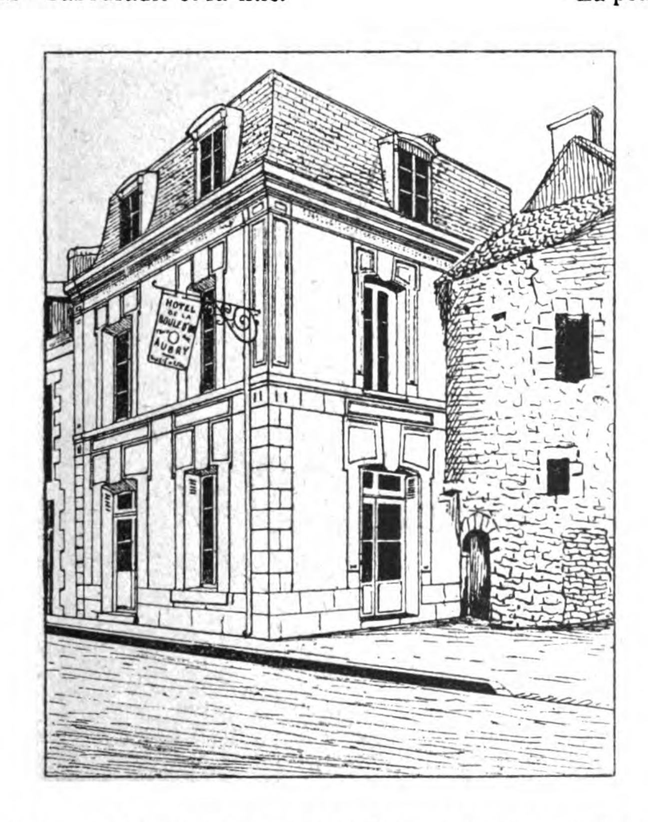




Mme Sabourault et sa fille.



La petite Renée.



LA MAISON HANTÉE D'YZEURES



PARTIE INITIATIQUE

LA CLÉ DE LA MAGIE NOIRE (1)

Lorsque après avoir admiré un merveilleux hôtel rempli de riches collections et d'objets précieux, rapportés de loin et révélant des pays inconnus, le visiteur est prié de décrire ses impressions, on comprendra quelle peine il éprouve pour faire un choix entre d'égales merveilles et pour appeler l'attention sur une salle plutôt que sur une autre.

C'est une impression analogue que je ressens lorsqu'il me faut parler à nos lecteurs du beau volume que vient de faire paraître Stanislas de Guaita. Pour être juste, il me faudrait l'analyser page à page, et cependant le cadre forcément étroit d'un compte rendu m'oblige à faire un choix limité entre des questions d'un égal intérêt.

Je rappellerai donc tout d'abord que le présent volume, sous le titre *la Clef de la Magie Noire*, est

(1) 1 vol. in-8 carré de 808 pages par Stanislas de Guaita. Prix : 16 fr. (Chamuel, éditeur).



consacré au monde astral, à ses forces, à ses réactions sur notre plan et sur l'homme et à tous ses multiples aspects. L'ouvrage comprend sept chapitres dont chacun contient la matière d'un volume et il est écrit dans ce style magistral dont Guaita a le secret. Les questions les plus élevées et les plus mystérieuses y sont traitées avec la clarté et la discrétion nécessaires, et cependant il se dégage du travail tout entier une impression de solidité et de science que tout lecteur ressentira et qui frappe dès la première lecture.

Du reste, les extraits publiés ici même (*Mystères de la solitude. Androgynat des âmes. Mystère de la multitude*, etc.), ont eu un assez légitime succès pour nous dispenser d'insister sur ses divers points.

Une énumération des sujets traités n'intéresserait pas nos lecteurs et ferait double emploi avec la table analytique. Aussi prendrons-nous la liberté de retenir dans chaque chapitre une ou deux questions techniques, à propos desquelles nous présenterons le point de vue de l'auteur, et nous rechercherons les rapports de son enseignement avec celui de la tradition en insistant sur les idées neuves et originales qui abondent dans *la Clef de la Magie Noire.*

***

L'avant-propos est consacré à la présentation de l'ouvrage et à l'exposé du rapport des questions traités avec le présent et le prochain tome du *Serpent de la Genèse.*

L'auteur établit les points de contact indispen-



sables à préciser pour permettre au lecteur de rattacher cette septaine aux deux autres.

Grâce à une étude des plus profondes sur la Nature conçue sous son double aspect de Nature temporelle-triple et d'éternelle Nature-une, la question du *Surnaturel* s'éclaire d'un jour tout nouveau.

C'est à ce propos que nous trouvons une étude comparée de la Kabbale et du pseudo-bouddhisme.

Nous devons tout spécialement remercier l'auteur de la science et de la vigueur qu'il emploie dans la distinction des deux traditions : la pseudo-tradition orientale qui s'exibe sous le nom (pris à l'Occident) de Théosophie et la tradition occidentale, kabbalistique et chrétienne.

« Il nous répugne en Occident de faire de l'univers
« une machine, de l'homme un esclave à la torture
« et d'un Dieu inconscient l'auteur du mal éternel. »

(*Int.*, p. 24.)

C'est après avoir réfuté les objections élevées au sujet de la question du Surnaturel et du Miracle, et cela par des faits caractéristiques, que l'auteur éclaire et résume les potentialités humaines d'après Fabre d'Olivet.

A ce propos, je ne puis résister au plaisir de raconter comment, alors que, sous le charme encore de ces belles théories, je regrettais vivement l'absence de tout document concernant les travaux sur la théurgie et l'ontologie de Fabre d'Olivet, ma demande fut satisfaite et au delà. Un homme de grand savoir et possédant le plus haut grade de la hiérarchie écossaise, M. Barbarin, me remit en communication

un précieux manuscrit signé *Joseph Gilbert.* Or ce Joseph Gilbert est en même temps un élève oral de Saint-Martin qui lui a laissé tous ses manuscrits et de Fabre d'Olivet qui lui communiqua ses vues les plus élevées. L'œuvre de Gilbert est une synthèse de l'enseignement de ces deux maîtres et cela suffit à en faire deviner toute l'importance. Et je suis bien heureux d'apprendre à Guaita que, seul, il a retrouvé beaucoup des mystères cosmogononiques que nous révèle Gilbert. La conclusion de l'Avant-Propos de *la Clef de la Magie Noire* va nous préciser le caractère du livre tout entier.

« On pourrait expliquer ce pentacle par cette légende: *le Sage s'appuie sur la crainte du vrai Dieu, l'insensé est écrasé par la peur d'un faux dieu fait à son image*. C'est là le sens naturel et exotérique de l'emblème; mais en le méditant dans son ensemble et dans chacune de ses parties, les adeptes y trouveront le dernier mot de la Kabbale, la formule indicible du Grand Arcane: la distinction entre les miracles et les prodiges, le secret des apparitions, la théorie universelle du magnétisme et la science de tous les mystères (1). »

Sans ouvrir à nos lecteurs d'aussi gigantesques aperçus ni flatter personne d'illécébrants espoirs, ne balançons point à faire l'aveu, que, dans l'intelligence du pentacle de Trithème, il peut être donné à plusieurs de saisir sur le vif la pensée-mère qui présida constamment à la genèse du présent livre. »

---

(1) Éliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, p. 345-346.

***

Entrons maintenant dans le corps du volume.. Le chapitre premier, intitulé L'ÉQUILIBRE ET SON AGENT, est consacré à *la Lumière astrale.*

Signalons dès le début l'explication très étendue de la *Table d'Emeraude* d'Hermès. Avec beaucoup de raison, l'auteur ne donne qu'un seul des trois sens de cette haute révélation : le sens cosmogonique, laissant l'éclaircissement du mystère ontologique et du mystère théurgique pour son prochain ouvrage. Il se contente de faire deviner ces diverses adaptations dans la suite de son exposé et notamment page 112.

Dans aucun livre encore on ne trouve, à notre connaissance du moins, un exposé si lumineux des mystères de *la Lumière astrale*, tels que les fait pressentir Fabre d'Olivet dans sa *Langue hébraïque*. Ce travail de Guaita aurait assuré, à lui seul, le succès très grand qu'aura son livre. Les Kabbalistes et les initiés comprendront quelles difficultés il fallait surmonter pour retrouver ce que d'Olivet avait caché et pour développer les idées qu'il avait à peine effleurées.

Dans la Lumière astrale « Grand Agent, expression temporelle d'Adamah », nous retrouvons un souffle de vie animateur *Nephesh-ha-Chaîah*, deux forces polarisées *Horeb* et *Ionah*, celle-ci symbolisée par la colombe de l'arche et dilatante, celle-là symbolisée par le corbeau et constrictive. On retrouve encore ces lois mystérieuses dans les deux modalités *Aôd* et *Aob* équilibrées par *Aôr*. Enfin l'étude se termine par une analyse du rôle du *désir* que ces trois forces analysent si bien.

« Le Désir est plus spécialement la puissance magique d'évocation aux mirages de l'existence objective, sensible. Il s'affirme créateur, comme la Volonté, *dont il n'est peut-être qu'une forme obscure, rudimentaire ou dégradée.*

. . . .

Le Désir apparaît donc à la base de toute manifestation objective. Le Feu secret constitue le bien, l'instrument médiateur entre le désir et l'objet désiré; enfin la matière marque le terme, la limite, l'aboutissement infime du Désir réalisé (p. 142).

L'auteur a eu ici l'intuition très claire de cette question du désir qui intéressait tant Claude de Saint-Martin et que son élève Gilbert a fort exactement développée. Ce dernier divise, en effet, les facultés de l'Esprit en *Cognition*, *Imagination* et *Volition* et, parlant de celle-ci, il dit: « La Volition a deux formes : 1° le Désir qui cherche encore; 2° la Volonté qui signale le but et l'atteint. » Et Gilbert continue en disant:

« Le Désir, selon Bœheme, est la première forme de la nature qui cherche à se compléter. C'est le premier stimulant (de la 1re forme) des énergies qui vont se développer pour amener l'être à sa perfection.

La Nature en un mot n'est qu'un désir, un besoin universel d'être ce qu'elle n'est pas.

Les *propriétés* essentielles inséparables constitutives *du désir* sont au nombre de *trois* et ne peuvent être ni plus ni moins; ce sont: l'attraction, la résistance et le mouvement, qui résulte de *la réaction* de l'une sur l'autre. C'est ce qui forme la *Triunité* de la nature et dont l'analyse est dans tous les ordres. » (1).

(1) GILBERT, mss, *passim.*

On voit jusqu'à quelle justesse de vues s'est élevée l'intuition de Guaita.

Avant de quitter ce chapitre, signalons aux lecteurs, à la page 148, une citation, d'après une note manuscrite de Saint-Yves d'Alveydre, concernant le mot Hermès. Ceux qui voudront savoir ce que c'est qu'un véritable initié des sanctuaires brahmaniques n'auront qu'à lire cette note et demander ensuite aux « adeptes » qui infestent de leur insuffisance les salons, d'en faire autant. Il n'est pas grand, le nombre de ceux qui connaissent les clefs de la langue atlante, permettant de transmuer le sanscrit en hébreu et celui-ci en chinois. Voilà bien la *sic vos non vobis* des initiés.

*
* *

Le chapitre II, *Mystères de la Solitude*, a paru dans l'*Initiation*, et nous avons tous présente encore à la mémoire cette évocation exacte du Sorcier, cette documentation si fournie concernant la question des larves, la division si personnelle à l'auteur des *Indigènes de l'astral* et des *Passagers de l'astral*, enfin cette élucidation du problème de l'extase; il faudrait tout citer.

Quand on relit ce chapitre, on ne peut s'empêcher d'établir la différence entre cette œuvre sérieuse et les pédantesques compositions sur le Satanisme faites par de jeunes débutants éloignés de tout centre initiatique, et qui se figurent que la réclame et l'injure remplacent le travail psychique et l'initiation péniblement gravie. Ce qu'on peut accorder à ce genre de compositions, c'est d'ignorer autant leurs auteurs que les enfantines fautes de traduction d'ouvrages latins (au

moins si on allait jusqu'au grec! qui accompagnent ces révélations (?) de mystères à la Robert Houdin. Que le Silence recouvre de son bienfaisant manteau ces égarés, et qu'ils changent de sujets de composition. L'occulte, vendu au mètre, nourrit mal son homme.

*
* *

Avec la *Roue du Devenir* (chap. III), nous entrons dans l'étude de la force astrale en mouvement, nous passons de la statique astrale à la dynamique astrale.

Au début, Guaita révèle la loi secrète de polarisation « double et sextuple applicable à tous les êtres vivants depuis les Puissances constitutives de l'Univers envisagé comme tel, jusqu'au plus humble exemplaire individuel qu'on veuille choisir, soit chez l'homme, soit même dans la série animale.

. . . .

Nous ne sachions pas que cette théorie ait jamais été divulguée. Le D[r] Adrien Péladan lui-même n'en fait pas mention dans son livre génial de *l'Anatomie homologique*. Du moins est-il certain qu'il la connaissait (p. 237).

. . . .

La loi peut se formuler en ces termes :

Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.

La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.

Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique; cette similitude animique est même leur seul point de

fusion. C'est moralement la charte d'en haut qui consacre l'identité de la race entre individus de sexe opposé » (pp. 241-242.)

Guaita a parfaitement raison; il est le premier, croyons-nous à révéler cette loi que Swedenborg avait esquissée dans un de ses plus rares traités, dont voici une citation:

« L'homme est né avec le principe d'amour (—) pour que cet amour se perde dans la sagesse (+); la femme au contraire est née avec le principe de sagesse (+) qui, dans notre état de perfection, se perd et se confond dans notre amour (1). » Ce serait défigurer la pensée de l'auteur que de résumer ce morceau du chapitre III; aussi conseillons-nous aux étudiants sérieux de bien méditer dans le texte de *la Clef de la magie noire* tout ce qui concerne ce mystère.

Ces recherches de la clef des influences de l'Invisible amènent l'auteur à l'analyse des trois grands principes : Providence, Destin, Volonté.

Nous sommes encore obligé sous peine de vandalisme de mentionner seulement tout ce qui concerne la Prophétie et les applications à la révélation d'Orval faites par l'auteur. Une seule remarque à propos de l'avenir et de sa génération. Guaita écrit : « Et pour énoncer en mode exotérique la vérité sur ce point, nous dirons que, si la genèse pouvait être éclaircie des événements à échoir, elle nous les révélerait attribuables pour un tiers à la fatalité du destin,

(1) SWEDENBORG, *Traité curieux des charmes de l'amour conjugal;* Bruxelles, 1881, p. 49.



pour un tiers à l'initiative de la volonté, et pour un tiers à l'instigation de la Providence. »

Gilbert, commentant Fabre d'Olivet, dit : « La nécessité du destin s'exerce sur les choses faites ou sur le Passé; la puissance de la Volonté, sur les choses à faire ou sur l'Avenir. La Providence, qui les domine l'une et l'autre, régit le Présent (mss p. 39).

Fabre d'Olivet (*Vers dorés*, p. 250) avait écrit textuellement : « La liberté règne dans l'avenir, la nécessité dans le passé et la providence sur le présent. »

En ne considérant que l'avenir, Guaita est donc dans le vrai en rappelant que les trois principes interviennent pour le générer. Les citations que nous venons de faire ont pour but de préciser les conditions de la génération de chacun de ses trois facteurs.

Toute la partie de ce chapitre qui concerne *les Êtres collectifs* est à lire et à méditer avec le plus grand soin. Il y a là une étude de l'Astral de la Révolution française qui est de la plus haute importance. Nous regrettons cependant que l'auteur n'ait pas voulu insister dès ce chapitre sur le rôle des Martinistes vis-à-vis du Jacobinisme. Il étudiera plus loin certains points du Martinisme. Nous tenons à signaler de nouveau à nos lecteurs ce passage sur les Mystères de la Multitude qui a fait une si profonde impression lors de sa publication ici même, il y a quelques mois.

Notons aussi le rappel d'une des preuves les plus formelles de l'existence du Christ, le *Sepher Toldos Jeschu* « grimoire syro-chaldaïque presque contem-

porain de Jésus-Christ » et dans lequel les Juifs avouent tous les miracles du Sauveur en les attribuant à la magie kabbalistique de nom Incommunicable.

*
* *

Le chapitre IV va nous exposer le rôle de LA VOLONTÉ sur cette force astrale dont nous venons d'étudier les modalités.

L'auteur fait ici quelques digressions nécessaires sur la chute, éclairées d'une lumineuse page du *Caïn* de Fabre d'Olivet.

Nous assistons à la naissance du corps physique grâce à l'action de la *Faculté plastique* (le Corps causal des Védantins) qui survit à la désagrégation du corps astral. A notre avis, c'était justement cette faculté plastique que Pythagore et son école appelaient le *char de l'âme*, ainsi que le résume Gilbert dans une longue étude que nous publierons plus tard. Pour l'instant félicitons bien sincèrement l'auteur d'avoir donné une clef qui ouvre à deux battants les mystères de l'évolution des organismes.

Guaita dit très judicieusement : « Les animaux peuvent être conçus comme personnifications incarnées des passions divergeantes et souvent contradictoires qui se disputent l'âme inférieure de l'homme ; ou plus exactement, comme monades adamiques déviées en tous sens vers les extrémités polaires du dynamisme dont Adam occupe le point astral d'équilibre » (p. 353).

La haute kabbale a fort bien établi ce mystère, puisque dans *le Traité de la Révolution des Ames*, on

trouve qu'Adam se manifeste sous trois modalités.

1° ADAM KADMON
4° ADAM BÉLIAL
3° ADAM PROTOPLASTE (1).

L'Adam Bélial est l'*Adam des écorces*, et c'est lui le pentagramme reflété, origine médiate du plan physique. Ce sont là de profonds mystères que l'auteur de *la Clef de la magie noire* n'a pas jugé à propos de dévoiler dans ce tome; car ils font partie intégrante des sujets qu'il se propose de traiter dans le volume qui suivra celui-ci.

L'étude des *Signatures astrales* est accompagnée par un travail tout nouveau et où la personnalité de l'auteur apparaît avec sa réelle valeur, sur *les mystères de la ville d'Atalante*, tels que les décrit Louis-Claude de Saint-Martin. Pour la première fois, nous trouvons une clef de ce mystère due tout entière à Stanislas de Guaita qui mérite pour ce fait les plus grands éloges.

Car notre auteur sait non seulement manier de main de maître la triple clef qui donne accès au sanctuaire, il excelle encore à disséminer en plusieurs points de son livre la conception totale d'un grave sujet. Tel est le cas de la question de la *Magie* dont on trouvera la triple conception selon les trois mondes dans trois extraits que nous rapprochons l'un de l'autre.

---

(1) La traduction que nous avons consultée du *Traité de la Révolution des âmes*, est encore inédite et est l'œuvre du savant kabbaliste, le Dr Marc Haven.

« On croit communément que la Magie réside, avant tout, dans l'art de produire à volonté ce que les spirites appellent des phénomènes. Définir de la sorte la Magie, c'est voir dans l'Adepte parfait, dans le Mage, une façon de médium, habile à régulariser le jeu des manifestations (intermittent d'ordinaire), à mettre un frein au caprice familier des Invisibles, tranchons le mot : à domestiquer les « Esprits ».

« En vérité, si la haute Magie consistait en cela, convenons qu'elle se réduirait à peu de de chose. » (P. 371.)

« La Magie se pratique : ou directement, par l'action du corps éthéré sur les fluides impondérables (soit que l'adepte fasse naître des courants dans la masse de l'Astral, soit qu'il en utilise les marées existantes) ou bien indirectement par l'empire que la Volonté peut étendre sur certains êtres de l'Invisible. » (P. 399.)

« La Magie n'est rien autre que l'exercice du pouvoir créateur récupéré dès cette vie terrestre ; et si l'homme, ayant reconquis cette prérogative, peut l'exercer ici-bas même, c'est par la magie cérémoniale dont le symbolisme comporte pour base la science des signatures, et dont la pratique exige, pour condition primordiale, l'emploi du signe d'appui. » (P. 428.)

Avec le plus grand tact, l'auteur, qui est à coup sûr le contemporain le plus documenté sur les mystères pratiques de la Magie noire, juge utile de garder ici un silence d'autant plus louable que les documents se pressaient en foule sous la plume de l'écrivain. C'est

là un exemple de haut sacrifice qu'il faut louer publiquement. Le caractère de Guaita lui permet de mettre tout lecteur sérieux à même de démasquer et d'arrêter au besoin les œuvres du mal ; mais ce caractère lui défend de dévoiler aux lâches les moyens d'exécuter ces œuvres mauvaises. Nous reconnaissons ici le Grand Maître de la Rose-Croix kabbalistique qui fournit à ses officiers les moyens d'écraser les sorciers, mais qui ne veut pas donner à l'imprudent des armes d'autant plus sûres qu'elles sont plus ignorées. Voilà comment un vrai gentilhomme donne une leçon aux vulgarisateurs des grimoires à vingt centimes qui contiennent le mal et non le remède.

* * *

Mais il nous tarde de parler du chapitre V, L'ESCLAVAGE MAGIQUE, où nous trouverions tant à glaner si ce compte rendu ne s'augmentait pas indéfiniment comme l'intérêt du volume du reste.

L'analyse du mythe de Proserpine à propos de l'incarnation de l'âme et de la loi des réincarnations est à mentionner tout particulièrement.

Une page de Saint-Yves vient bien à point rappeler les enseignements de la tradition au sujet de *la Naissance*. Valentin donne dans *Pistis Sophia* des détails bien peu connus encore sur ce sujet ; nous en reparlerons à propos de la Mort.

Une remarque encore à propos de l'âge de l'initié : Guaita ne me contredira certes pas si je rappelle aux lecteurs que l'âge mystérieux par excellence est treize ans et une fraction que je ne puis dévoiler sans

donner la clef d'un mystère de haute kabbale que j'ai voulu seulement rappeler en passant. *Ceux qui savent* me comprendront.

L'Esclavage Magique de Psyché par la nature commence, pour le plan terrestre, à la naissance et l'auteur nous en décrit toutes les phases en ce chapitre. A propos de *la baguette divinatoire* que l'auteur étudie si bien en disant (p. 497) : « il s'y mêle vraisemblable-
« ment un phénomène tout subjectif de psychométrie
« puisque la baguette n'est sensible qu'en de certaines
« mains », rappelons une anecdote personnelle. Un musicien de nos amis, compositeur d'un talent aussi sûr que délicat, M. Bonnaud-Diaz, a le *don* de faire mouvoir la baguette divinatrice. Il a bien voulu se prêter à quelques expériences avec nous à la campagne et, chose bien curieuse, il a pu *nous communiquer* par simple attouchement le même don, à tel point que nous avons pu poursuivre les expériences seul. C'est même grâce à la baguette que nous avons découvert dans la Maison hantée de Valence-en-Brie un souterrain qui fut la cause indirecte de l'influence pernicieuse exercée par des sorciers convoitant un fallacieux trésor. Pardon de la digression et revenons au chapitre v.

Le poète apparaît, doublé du savant, dans la description si intense et si colorée des plantes maléfiques (p. 511) et des idées bien profondes se cachent ici sous la richesse de l'image.

Que dire de l'Étude des courants astraux, de l'Élémentaire et des Pactes? Il faudrait, ici comme toujours, citer, et citer encore (p. 550). Les clefs de la

suggestion sont préalablement élucidées complètement d'après la tradition et d'après la science la plus exacte (pp. 527, 560 et 562).

Le chapitre se termine par des pages d'une telle envolée, que malgré tout nous les citerons in extenso, afin de faire partager dès maintenant à nos lecteurs le plaisir que nous avons personnellement éprouvé à leur lecture.

. . . .

Le temple de la Vérité ésotérique possède un parvis d'où l'on entrevoit ses rayons, et un sanctuaire où resplendit sa présence réelle.

Le parvis est pour tous, le tabernacle est accessible à quelques-uns.

Mille sentiers conduisent au temple ; mais on ne pénètre au sanctuaire de la suprême initiation que par deux issues : la porte de la science et de la lumière, et celle de l'épreuve et de l'amour (1).

Les initiés spéculatifs et volontaires qu'a guidés la chaste mais froide ambition de savoir pour savoir, n'ont pas *nécessairement* renoncé aux pompes de Maïa, la déesse de l'illusion terrestre, ni souffert et désespéré par elle. Seulement, ils ont appris à traduire le nom de l'Enchanteresse : ils savent qu'elle n'est point la réalité substantielle, mais *le mirage*. Ils ne peuvent plus se laisser séduire à la fantasmagorie de ses charmes, si délicieuse à d'autres hommes...

(1) Ces deux portes correspondent symboliquement aux deux modes que nous avons fait connaître, pour la réintégration dans l'Unité : le mode actif et le mode passif. — C'est à ce dernier surtout que fait allusion la douzième lame du Tarot.

Comme en une danse macabre, ils ont entrevu le squelette, sous la gaze et les falbalas de la ballerine.

Cette acuité clairvoyante, prérogative de la Science pure, en devient en quelque sorte le châtiment.

L'adepte intellectuel peut bien encore prendre sa part des illusions terrestres, mais en sceptique désabusé, et sans y croire désormais. Il ressemble à l'acteur, qui rend sur la scène les passions violentes de l'ambition, de la haine et de l'amour, et qui peut un instant s'enfiévrer au jeu, jusqu'à se paraître sincère à lui-même. Voyez-le, qui s'épanouit dans la joie, ou se contracte dans la douleur... Mais adieu l'émotion, si peu qu'il réfléchisse ! Il rit alors de ses larmes faciles, et, chose plus triste encore, il rit de son rire.

Les Élus entrés au sanctuaire par l'autre porte, celle de l'Amour, ont connu toutes les amertumes et renoncé les joies trompeuses de l'existence. Car il faut qu'ils aient épuisé la coupe des déboires temporels, pour que, *désenchantés* de la cité terrestre, ils se soient tournés vers la Jérusalem céleste, cette éternelle patrie de la Science, de la Justice et de l'Amour.

Ce sont les plus pures colombes, qui s'abattent ainsi, blessées, sur le seuil de l'immatériel refuge.

Quel sublime *désenchantement* est le leur !

Le désespoir, chez ces nobles âmes, n'est qu'un déplacement de l'espérance.

Vint-il pas du Ciel, puisqu'il y remonte, l'Ange des tribulations qui, brutalement, au vif de ces tendres cœurs, défricha le parterre d'optimisme illusoire dont les aromes charriaient des mirages

heureux et, transfigurant la réalité terrestre, réfléchissaient sur elle l'illusion du paradis ?

Roses incandescentes d'amour ! Lys de candeur intangible ! Sensitives de douloureuse fierté ! vos graines dépaysées ne sont point d'ici. Quelque semeur aux six ailes (1) les a laissées choir des mondes de la lumière, dans le chaos tumultueux de la chair et du sang. Dans cette fange même, le séraphin surpris les a vues germer, croître et fleurir. Sans doute ne veut-il pas que soient profanées les fleurs idéales, si anormalement écloses au bourbier du cœur humain. Mais il ne les déracine que pour les transplanter en meilleure terre, — où fleurissent leurs pareilles, là-haut !

∴

Le chapitre VI, LA MORT ET SES ARCANES, est peut-être le plus suggestif de tout l'ouvrage et le plus rempli de révélations neuves et troublantes.

De même que la naissance au chapitre précédent, la Mort est ici suivie pas à pas dans son œuvre de liquidation physique et astrale (le côté psychique pur est réservé pour l'ouvrage suivant). Les données cosmogoniques énumérées précédemment d'après d'Olivet éclairent les phases de la mort d'une lueur à la fois consolante et terrible.

Avouons toutefois en toute franchise combien nous avons regretté que les besoins de la composition aient forcé l'auteur à reculer au prochain tome toute la partie ontologique du mystère de la mort. Nous

(1) « Angelus sex alas habens nunquam mutatur » (*Aphorismes kabbalistiques*, dans la collection de *Pistorius*).

voyons bien apparaître dès maintenant le rôle des ancêtres ; mais combien nous eussions voulu voir s'animer ces mondes où passe l'âme en voie de désagrégation ! Qu'il eût été intéressant de voir les Receveurs pacifiques, les Liturges, les Receveurs des Archons, les Receveurs de Lumière présider à la seconde mort de l'être humain, tels que les évoque Valentin. Mais l'auteur nous a prévenus ; il ne peut dépasser le cadre qu'il s'est lui-même fixé pour ce volume, et nous devons attendre le prochain pour voir le problème sous son aspect absolument complet. Nous le regrettons personnellement, car nous terminons un travail où tout cela est résumé, et nous aurions éprouvé un bien vif plaisir à voir Guaita envelopper les enseignements de Valentin de toute la magie de son style.

Comment, en effet, ne pas être en même temps ému et frappé par l'évocation de cette cérémonie mystérieuse autant que grandiose, dans laquelle le cardinal Camerlingue vient toucher trois fois de son marteau d'argent le sommet de la tête du pape défunt ?

Quel sublime mystère que celui de la libération totale de l'Ame, rappelée et retenue par toute l'aspiration vampirique des cellules de la matière, qui veut toujours et quand même la posséder !

Un jour, j'ai été admis à voir *en vérité* les affres d'une âme qui venait d'être séparée du corps, et qui ignorait encore que la mort à ce monde était accomplie. Sur l'ordre de mon maître, le voile qui sépare les deux plans se leva, et je vis... je vis les terreurs indescriptibles du pauvre être pour lequel la terre

semblait être tout... et je vis les Receveurs appelés par le maître entourer l'âme de leur manteau de Lumière et d'oubli... et le voile retomba. Cela se passait à midi, dans une pauvre chambre, et les parents pleuraient l'être cher qui venait de recevoir le *consolamentum*.

C'est encore un pouvoir peu connu que celui de *consoler* l'âme qui vient de mourir, et mon cœur n'a pas assez de remerciements pour le maître qui, un soir, nous donna, à un ami cher à mon âme et à moi-même, les clefs de ce pouvoir.

Que le lecteur me pardonne cette digression ; mais, comme on ne peut écouter les douleurs des autres sans évoquer les siennes, je n'ai pu échapper à la poignante émotion que m'a causée la lecture de ce sixième chapitre, et j'ai vu se dresser devant moi des scènes d'autant plus vivantes dans mon souvenir que je les trouvais décrites minutieusement par l'auteur.

C'est Manès dont Guiata évoque la révélation à propos du voyage de l'âme dans les plans hyperphysiques. Pourquoi avons-nous personnellement un faible plus grand pour Valentin ? Affaire de goûts, car la doctrine des deux maîtres est identique, sinon par la forme du moins par le fonds.

*
* *

Le chapitre VII consacré à la MAGIE DES TRANSMUTATIONS, après avoir éclairci avec cet art dont l'auteur a le secret les problèmes de la *Lycanthropie* et de la *Palingénésie*, aborde franchement le problème de la *Chrysopée*, en une section consacrée intégralement à

l'alchimie (pp. 703 à 745). Le sujet a été, en ces dernières années, sérieusement étudié et élucidé par Alb. Poisson, aussi était-il d'autant plus difficile de faire œuvre originale. Guaita a cependant pu éviter la difficulté et résoudre affirmativement le problème comme en se jouant. Sa science de chimiste a, ici, fort bien guidé son intuition d'initié. Le double magistère de l'œuvre du soleil (rouge) et de l'œuvre de la lune (blanche) est parfaitement indiqué. L'union des deux magistères dans l'Athanor pour constituer la pierre après l'obtention des couleurs ; puis la multiplication ainsi que le régime des feux sont traités de main de maître. L'auteur, pour éviter les obscurités, a même pris soin de n'indiquer qu'une des trois voies que peut suivre l'adepte. Les spécialistes trouveraient peut-être très rigoureuse l'exclusion du magnétisme vital au profit de l'électricité dans la préparation de la pierre (sur le plan physique, car l'auteur insiste bien sur la possibilité de son emploi sur les autres plans).

« Nous écarterons en conséquence l'emploi du magnétisme humain en alchimie proprement dite et retiendrons l'usage de l'électricité. » (P. 724.) Mais c'est affaire entre les spécialistes et l'auteur, et nous sommes persuadé que dans le livre qu'il nous prépare sur la question, M. Jollivet Castelot aura à cœur de résoudre ce problème. Nous ne pensons pas, personnellement, avoir la compétence nécessaire à cet effet. Car c'est la pierre magnétique et l'aiguille magnétique et non la pile électrique que nous serions tenté de voir dans l'extrait publié p. 725. Mais, encore une fois, avouons plutôt notre incompétence en pratique alchimique et

songeons à terminer cette analyse qui paraîtra peut-être longue mais qui, en toute justice, aurait dû l'être bien plus encore.

L'appendice comprend une substantielle étude de Paul Sédir sur le *Corps causal selon l'ésotérisme védantin*. C'est toujours avec plaisir qu'on voit une question résumée par ce jeune et savant chercheur. D'autre part, M. A. de Pouvourville nous conte l'histoire d'un *supplice étrange en Extrême-Orient*, avec toute l'autorité qui s'attache à son nom.

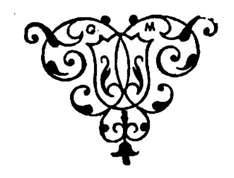
Comme tous les ouvrages de Guaita, celui-ci se termine par des tables d'auteurs cités (nous avouons que nous avons été confus des éloges, bien peu mérités, qu'il nous décerna au cours de son travail), par une table analytique des matières et une table des gravures.

Car des gravures nombreuses autant que rares et bien choisies illustrent largement ce volume, et ici nous reconnaissons le goût artistique de l'éditeur et ami Chamuel, qui préfère les livres bien faits et qui se recommandent par eux-mêmes aux pédantes et hâtives compilations qu'on est obligé de lancer à grand renfort de notes dans les revues et les journaux, comme s'il s'agissait d'une spécialité pharmaceutique.

Nous voilà parvenu à la dernière page (808) de ce bel ouvrage, et après l'avoir lu plusieurs fois et toujours avec un nouveau plaisir, nous avons encore la tentation de le parcourir encore. Car le lecteur devant un tel livre est semblable au naturaliste dans une forêt pleine de richesses. Chaque nouveau pas, chaque retour sur le chemin déjà par ouru est marqué par la

découverte d'une nouvelle plante ou d'un sentier encore insoupçonné. Les raretés s'entassent, et c'est avec chagrin qu'on voit venir la fin du jour, qui nous oblige à remettre au lendemain la suite des attrayantes recherches. Le naturaliste voudrait que le jour n'eût pas de fin, comme le lecteur désirerait pouvoir commencer dès maintenant le volume qui doit étendre et compléter les hauts enseignements de celui-ci.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES DIEUX

Depuis longtemps, l'homme s'est habitué à croire que le contenu de sa conscience du monde physique, de sa conscience de l'état de veille, et avant tout, les perceptions à lui fournies par l'ambiance matérielle, forment tout ce qu'il y a de vrai, de réel.

Ce qui n'est pas atteint par ses sens physiques lui semble du non-réel; au fond, bien peu d'hommes croient consciemment à l'existence de leurs sentiments et de leurs idées.

Il semble au commun des hommes et même à des philosophes que les idées sont rien, quelque chose comme les bulles de savon qui apparaissent un moment pour s'évanouir à jamais, en tant que bulles.

C'est là une opinion instinctive profondément enracinée dans la nature humaine.

Et pourtant le monde des idées est un monde tout aussi réel que le domaine physique, qu'il surpasse en grandeur parce que le monde mental contient non-seulement les images de toutes les actualités physiques, mais encore celles de tous les possibles qui ne sont pas encore matériellement actualisés. Il contient de plus des choses et des êtres dont les choses et les

êtres physiques ne sont qu'une écorce, sans compter ceux qui n'ont pas encore d'écorce physique.

Il y a des choses et des êtres sur le plan mental tout comme il y en a sur le plan physique ; tous les jours il en naît et tous les jours il en meurt.

Tout ce qui pense dans l'univers vit sur le plan mental et constamment en modifie le contenu. Les hommes par leur intelligence sont des choses du plan mental sur lequel ils jouent un rôle dont ils n'ont pas connaissance.

Il est fort probable que les plantes ne se doutent guère des services qu'elles rendent aux animaux habitant en même temps qu'elles la surface de la terre par le seul fait de leur respiration. Les plantes respirent pour leur compte, pour satisfaire un besoin impérieux sans aucun souci de fournir plus ou moins d'oxygène aux animaux.

Sur le plan mental, les hommes sont à peu de chose près ce que sont les plantes pour le plan physique. Eux aussi pensent machinalement, pour satisfaire un impérieux besoin de leur nature, sans jamais s'inquiéter de savoir si la satisfaction de ce besoin ne sert pas à des êtres d'une autre espèce dont ils ne soupçonnent presque pas l'existence.

Et pourtant ce n'est pas uniquement pour lui que l'homme pense ; il devrait s'en être aperçu depuis longtemps déjà à voir le peu d'utilité qu'ont pour son sort les idées qu'il produit.

Les idées de l'homme sont sur le plan mental ce que sont les choses matérielles sur le plan physique ; comme les plantes se nourrissent des minéraux et

comme les animaux se nourrissent des plantes, il y a au plan mental des êtres qui pâturent sur les produits de l'idéation humaine.

Sans plus savoir d'où viennent les idées dont ils se nourrissent que les animaux ne savent d'où viennent les plantes, il est des habitants du plan mental qui ont remarqué certaines conditions d'apparition des idées et qui réunissent ces conditions pour les faire paraître en plus grande abondance, tout comme sur le plan physique les cultivateurs font apparaître en grande abondance les espèces de plantes qu'ils cultivent en assemblant les conditions nécessaires à leur existence, sans qu'il y ait pourtant un seul cultivateur capable de créer une graine de plante.

Il y a au plan mental des êtres qui jouent le même role que les humains sur le plan physique. Pour ces êtres-là le produit du mental des hommes est une plante tantôt d'espèce comestible, tantôt d'espèce sauvage, tantôt médicinale, tantôt vénéneuse.

Les êtres correspondant aux humains sur le plan mental sont ce que les religions appellent les dieux. Ce sont des cultivateurs de la mentalité humaine qui exploitent certains groupes d'hommes, les fidèles de leur religion, comme un agriculteur exploite les récoltes qu'il fait pousser sur ses champs.

C'est là une idée qui paraîtra vexante aux sentimentaux qui croient, en vertu de la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, que l'homme est le centre de l'univers. Qu'y faire?

L'homme n'est pas plus le centre de l'univers qu'une des choses qui sont ses contemporaines dans

l'existence terrestre, qui prennent comme lui leur part d'air et de soleil. Cette croyance est simplement une variété végétale dans le monde des idées.

Les dieux, cultivateurs de notre idéation, l'exploitent à leur profit; ils sont aussi variés et aussi nombreux dans le monde mental que le genre humain sur la terre; peut-être même le sont-ils bien davantage.

Celui qui dit en jurant : Milliards de dieux! proclame une vérité sans qu'il s'en doute.

Il y a beau temps que l'humanité sent qu'il en est ainsi, mais elle n'est pas encore arrivée à en prendre nette connaissance.

N'ayant pas conscience de sa place dans la nature, elle n'a pas davantage conscience de la place des dieux qui exploitent sa mentalité; elle imagine ceux-ci comme elle s'imagine elle-même; elle est aussi loin de connaître ses dieux qu'elle est loin de se connaître elle-même.

Il y a des milliards de dieux vivant dans le monde mental et pâturant sur les idées comme il y a des milliards d'animaux vivant dans le monde physique.

Dans la chaîne sans fin de l'existence, tout est subordonné; chaque maillon tient à deux autres, et l'humanité n'est qu'un maillon dans la chaîne de l'existence.

Elle y a pour fonction de produire des idées qui, pour d'autres êtres, sont de la matière utilisable et qu'ils utilisent suivant leurs besoins et leur fantaisie, sans tenir grand compte des producteurs de cette matière.

Et les hommes pensent et pensent toujours et leur manière de penser ne varie que dans la mesure où les cultivateurs d'idées modifient les espèces comme les horticulteurs modifient les plantes.

Il y a des moments où les dieux s'engouent pour une espèce d'idées comme les hommes pour une espèce de plantes, où ils font produire des tulipes ou des orchidées en grande abondance. Cela détermine des époques de grande idéation humaine comme la Renaissance. De ce point de vue, on pourrait croire que le XIXe siècle subit dans le monde mental l'influence d'un dieu Parmentier qui a déterminé l'apparition de l'idéation industrielle.

Les dieux qui exploitent les produits de notre idéation ne nous connaissent pas plus que nous ne connaissons les idéateurs produisant nos plantes. Quand les idéateurs qui produisent nos plantes changent leur manière de penser, il y a des épidémies sur la vigne et les pommes de terre, et ces épidémies, quand elles s'étendent suffisamment, peuvent déterminer des famines qui font rentrer dans la terre le dieu des plantes physiques, l'homme qui les utilise pour son profit.

Ce qui arrive à l'homme dans le monde physique, il peut le faire subir à ses dieux dans le monde mental et par sa volonté les coucher par centaines de mille dans l'humus de l'idéation.

Les dieux de l'homme sont mortels comme lui : il n'y a rien d'existant qui soit immortel ; la seule chose qui n'ait point de fin, c'est la Pensée, mais les êtres particuliers en lesquels sa manifestation a

lieu, quelle que soit la longueur de leur existence et quelle que soit l'étendue du domaine dans lequel ils peuvent exercer leur activité, prennent fin.

La Pensée est le pouvoir créateur, c'est le Grand Souffle, lequel à son tour se manifeste par le Verbe, le Logos, lequel à son tour se manifeste dans les myriades d'êtres particuliers qui apparaissent à l'existence.

Comme en tout ce qui existe, en l'homme, se manifeste le Logos, le Verbe réalisateur de la Pensée créatrice et comme cette pensée n'a pas de limites, comme il n'y a pas de possibles qu'elle ne puisse réaliser, par elle l'homme participe à la liberté créatrice et peut changer son destin.

Il peut cesser d'être un producteur de plantes alimentaires pour les dieux du plan mental et travailler pour des fins plus hautes. Pour cela faire, il faut qu'il prenne connaissance de sa nature et du pouvoir qu'elle lui donne : *Aham Brahma*, je suis Brahma, le créateur, comme dit la philosophie de Sankaracharya.

C'est par la prise de conscience de sa participation au pouvoir créateur que l'homme atteint la Délivrance. Comme les Koumaras, il refuse alors de créer dans le monde humain, à l'encontre de ce que font sans le savoir les grands troupeaux de ses frères inconscients.

Deux chemins sont ouverts à l'homme : suivre docilement et pas à pas la grande chaîne de la manifestation, passer de maille en maille au long de la route de l'existence où les êtres travaillent inconsciemment pour des fins qu'ils ne connaissent pas.



Ou bien s'échapper de cette chaîne et s'en aller à des anneaux plus élevés où sa volonté peut le porter ou peut-être au mystérieux Nirvâna, au royaume du Grand Repos qui se trouve en dehors de la route suivie par l'existence.

A quelque anneau que l'on soit dans la chaîne de la manifestation, on a toujours au-dessus de soi des dieux pour qui l'on travaille. On ne peut être affranchi qu'en s'échappant de cette chaîne, qu'en s'évadant de la roue des renaissances.

Les philosophies d'Europe conseillent la marche tranquille sur la route de l'existence, comme forçat de la manifestation ; les philosophies d'Orient conseillent de s'évader de cette route pour entrer dans le domaine du Grand Repos.

GUYMIOT.

LES TEMPLES DE LA GÉOGRAPHIE

DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

On oublie trop que l'Egypte fut le pays des merveilles, et que la Vérité qui sort de cette contrée paraîtrait ailleurs fabuleuse. Si les Pyramides, qui, après tant de siècles, dressent encore leur masse imposante dans les vallées de Thèbes ou de Memphis, n'existaient plus aujourd'hui, quel contemporain ne se défierait pas de ce que rapporte Hérodote ? Il ne manquerait pas de critiques pour contester, par toutes sortes de bonnes raisons, les proportions gigantesques des Pyramides, monuments qui semblent avoir si peu de motifs d'exister, que leur destination véritable est encore un éternel sujet de disputes entre nos érudits.

FIGUIER, *les Savants de l'Antiquité*, 1er vol., p. 11, Hachette.

Dans les temps antiques, lorsqu'on conseillait à quelqu'un de voyager pour s'instruire, c'était lui in-

diquer l'Égypte : l'Egypte depuis longtemps célèbre par la sagesse de ses institutions civiles et la science de ses prêtres; — l'Égypte où Thalès, Pythagore, Hérodote, Solon, Platon, etc., ont puisé auprès de ses prêtres les connaissances qu'ils ont léguées à l'Humanité. Pythagore, élève des prêtres de Thèbes, auprès desquels il resta pendant vingt-deux ans, rapporta, après sa captivité de Babylone dans la Grande-Grèce, des connaissances précieuses qu'il enseigna dans son école de Crotone. Sa méthode d'enseignement était celle qu'employaient les Prêtres égyptiens dans leurs temples : enseignement secret dissimulé sous ces emblêmes obscurs dont le sens véritable échappait au vulgaire non-initié. On a mis en doute, dit Figuier, la valeur de la science des prêtres égyptiens; mais ce qu'on n'a jamais contesté, c'est le soin qu'ils mettaient à la dérober aux profanes, surtout aux étrangers. La science faisait partie de leurs Mystères. Elle personnifiait cette Minerve qu'ils adoraient sous le nom de *Neith-Isis*, dans un temple élevé près du lac de *Butus* et dans lequel on lisait cette inscription: *Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et nul mortel n'a soulevé le voile qui me couvre.* Le grand Prêtre Souchis enseigna à Pythagore, outre la langue vulgaire, les symboles hiéroglyphiques et figuratifs. Nous devons à Pythagore le théorème qui consiste à démontrer que le *carré de l'hypothénuse*, ou le carré formé sur le grand côté d'un triangle rectangle, est égal à la somme des carrés construits sur les deux autres côtés. Pythagore avait aussi acquis dans les temples de Thèbes d'importantes connaissances en

2

astronomie; il possédait des notions très justes sur les points fondamentaux de l'astronomie. La distribution de la sphère céleste, l'obliquité de l'écliptique, la rondeur de la terre, l'existence des antipodes, furent connues de Pythagore et enseignées par lui à ses disciples. Philolaüs vendit à Platon, en Sicile, pour la somme de quarante mines d'Alexandrie, un ouvrage de Pythagore, ou plutôt un ouvrage composé par lui-même sur la doctrine de Pythagore. De cet ouvrage, très en crédit dans la secte pythagoricienne, Platon tira les matériaux de son *Timée*, ouvrage sur l'Univers physique (1).

Antérieurement à Pythagore, Moïse, la plus grande figure de l'Antiquité, avait aussi été l'élève des grands prêtres égyptiens qui l'avaient initié, dit Bossuet (2), à toutes leurs sciences et à toutes leurs pratiques mystérieuses. Peut-être n'est-on pas encore bien certain de posséder toutes les vérités que les livres du *Pentateuque*, notamment la *Genèse*, contiennent dissimulées sous d'habiles aphorismes? L'abbé Guénée, en réponse aux opinions légèrement émises par Voltaire, disait que Moïse était initié à toutes les connaissances que possédaient les grands Prêtres, et que pour écrire au moins sa *Genèse*, écrite avant la sortie d'Egypte, le patriarche hébreu s'était servi de caractères hiéroglyphiques en usage dans les temples de l'Egypte antique, caractères qui permettaient au moyen de peu de signes d'écrire un grand nombre de

(1) Louis Figuier, *les Savants de l'Antiquité;* Hachette, 1873.
(2) Bossuet, *Histoire universelle.*

pensées (1). Cette explication géniale des hiéroglyphes, donnée par l'éminent chanoine d'Amiens, confirme les enseignements de l'orientaliste Fabre d'Olivet.

Les prêtres de l'Égypte antique possédaient des sciences dont ils avaient le monopole et qui étaient inscrites en caractères sacrés ou hiéroglyphiques, impénétrables pour quiconque n'était pas initié. Mais pourquoi n'est-on pas encore parvenu, malgré les admirables travaux de Champollion, à interpréter les monuments sur lesquels et dans lesquels les éléments de ces sciences sont inscrits en caractères hiéroglyphiques ou sacrés ? C'est que l'Egyptologie officielle, restée telle que l'a établie Champollion, est impuissante à pénétrer ces larges données scientifiques sorties du cerveau puissant des Prêtres égyptiens et fixées énigmatiquement sur la pierre.

Pour le déchiffrement des caractères égyptiens, il existe deux méthodes : l'une, de Fabre d'Olivet, a vu le jour en 1816; l'autre, née en 1821, est de Champollion.

Méthode de Fabre d'Olivet

La méthode de Fabre d'Olivet, qui confirme l'opinion émise par l'érudit abbé Guénée, est ainsi décrite dans *la Langue hébraïque restituée, cosmogonie de Moïse, Sepher, Beræshith*, note VI, 1816:

« Sans m'embarrasser des interprétations bonnes

(1) Abbé Guénée, *Lettres de plusieurs Juifs à M. de Voltaire.*



ou mauvaises que l'on peut avoir données au nom בראשת (Berœshith), je dirai que ce mot, dans la place qu'il occupe, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré et le troisième hiéroglyphique. Moïse les a employés tous les trois, comme cela se trouve par la suite même de son ouvrage. Il a suivi en cela la méthode des prêtres égyptiens, car je dois dire avant tout que ces prêtres avaient trois manières d'exprimer leurs pensées. La première était claire et simple, la seconde symbolique ou figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se servaient à cet effet de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourrait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur langue. Héraclite a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de *parlant, signifiant* et *cachant*. Les deux premières manières, c'est-à-dire celles qui consistaient à prendre les mots dans leur sens propre ou figuré étaient oratoires ; mais la troisième, qui ne pouvait recevoir sa forme hiéroglyphique qu'au moyen de caractères dont les mots étaient composés n'existait que pour les yeux et ne s'employait qu'en écrivant. Nos langues modernes sont inhabiles à la faire sentir. Moïse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières ; sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens ; c'est pourquoi nulle espèce de mot à mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché, autant que je l'ai pu, à exprimer le sens propre et le sens figuré. Quant

au sens hiéroglyphique, il eût souvent été trop dangereux de l'exposer, mais je cherchais les moyens d'y parvenir, en portant des principes et en donnant des exemples.

« ... Dans le langage hiéroglyphique, on signalait le principe principiant universel dont il n'était point permis de donner connaissance. »

Méthode officielle, dite de Champollion

Voici, d'après MM. F. Lenormant et Maspero, l'exposé de la méthode créée par Champollion (1):

§ 4. *Écritures hiéroglyphiques*. . . . . . .

. . . .

« Peut-être n'est-il pas inutile d'expliquer par quelle série d'opérations intellectuelles Champollion a dû passer pour arriver à résoudre ce problème qui semblait insoluble.

« Le point de départ de ses études fut la célèbre *pierre de Rosette* (2) qui portait en trois étages superposés une triple inscription, l'une en caractères hiéroglyphiques, l'autre en caractères dits démotiques, la troisième en grec. Le déchiffrement de l'inscription grecque était facile pour les savants : c'était le texte d'un décret voté par l'assemblée des prêtres égyptiens sur les honneurs à rendre à Ptolémée Epiphane à l'occasion de son couronnement. Il était infiniment probable que les deux inscriptions hiéroglyphique et dé-

(1) Dr Emile Isambert, *Orient : Malte, Egypte, etc.*; Hachette, 1878.

(2) Découverte par les Français, en 1798 ; aujourd'hui à Londres, au *British Museum*.



motique n'étaient que la reproduction de l'inscription grecque en langue égyptienne, et avec les deux alphabets en usage dans le Delta à l'époque des Ptolémées. Si l'on connaissait la langue parlée par les anciens Égyptiens, le problème pouvait recevoir une solution. C'était le déchiffrement d'un cryptogramme, et l'on sait que bien des personnes sont, par goût ou par profession, devenues habiles à retrouver un alphabet chiffré. Quelques-uns de nos romanciers contemporains se sont plu à introduire la solution d'un de ces problèmes dans des nouvelles intéressantes (voy. Edgard Poë, *le Scarabée d'or;* J. Vernes, *Voyage au centre de la terre*). Mais ce qui est relativement facile étant connue la langue dans laquelle le cryptogramme est écrit, semble impossible s'il s'agit d'une langue perdue. Y avait-il parmi les langues de l'Orient et de l'Egypte en particulier une langue qu'on pût supposer analogue à l'ancien égyptien, ou une population qui représentât l'ancienne race, tant de fois conquise par les envahisseurs étrangers? Les Coptes formaient au milieu de la population moderne une caste à part, relativement lettrée, et parlant une langue à elle. Jablonski avait déjà, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, signalé l'analogie de certains mots égyptiens conservés par les auteurs grecs avec les mots de la langue copte. Dès lors, transcrivant en copte le texte de l'inscription grecque de Rosette, on pouvait espérer de retrouver les signes hiéroglyphiques dont l'assemblage pouvait reproduire les mots coptes. Les noms propres et surtout les noms de souverains qui figurent dans le texte grec étaient ceux que l'on

devait reconnaître les premiers, et ils devaient être signalés par quelques signes particuliers, comme le sont, par exemple, les lettres majuscules dans nos alphabets modernes. Or, parmi les signes hiéroglyphiques, il y en avait qui étaient entourés d'un cadre particulier (ce qu'on appelle un *cartouche*), et c'était dans ces signes que l'on pouvait espérer retrouver le nom des rois. Supposons, par exemple, que les cartouches contiennent, ainsi que l'indiquait l'inscription grecque, les noms de Ptolémée et de Cléopâtre (ΠΤΟΛΜΙΣ et ΚΛΟΠΑΤΡΑ, avec la suppression facultative de tout ou partie des voyelles, il est clair que ces deux noms ont plusieurs lettres communes, que le Π, première lettre du nom de Ptolmis, est la quatrième lettre du nom de Cléopatre, que d'autre part, le Λ, quatrième lettre du nom de Ptolmis, est la deuxième du nom de Clopâtra ; que l'O est la troisième lettre du nom de Ptolmis et la troisième du nom de Clopatra, de sorte que la comparaison des deux cartouches peut déjà faire reconnaître par la répétition des mêmes signes, et par le rang qui leur es assigné, les lettres Π, Λ, Τ, Ο, et que l'on en déduit les autres lettres non communes, Κ, Ρ, Ι, Σ, Α, ainsi que le sens de l'écriture. C'est par cette méthode que Young vers 1820 avait analysé les noms propres grecs de la pierre de Rosette et déterminé quelques lettres : mais il crut que le *phonétisme* (c'est-à dire la représentation des sons par des caractères alphabétiques) n'avait été employé que pour écrire les noms grecs, *étrangers à l'Égypte*, et ne pouvant déchiffrer le reste de l'inscription, il pensa que les autres signes



n'étaient que de purs *symboles*, faisant allusion à des emblèmes ou à des idées entièrement perdues.

« Le grand mérite de Champollion fut de comprendre qu'il y avait dans cette inscription une écriture phonétique, un alphabet complet qui devait reproduire les mots coptes du texte de l'inscription comme les noms des souverains eux-mêmes. En 1821, Champollion analyse plus correctement que Young les noms grecs de l'inscription de Rosette, il reconnaît sur d'autres monuments égyptiens ceux d'autres Ptolémées et de plusieurs empereurs romains. Il discerne en outre, deux mots de la langue égyptienne dans le texte de Rosette et lit sur un obélisque de Rome le nom d'un Pharaon indigène, Psamétik, ce qui fait tomber l'hypothèse de Young. Dès lors la découverte est virtuellement complète, et Champollion la développe si rapidement, qu'en quelques années il rétablit non seulement les trois alphabets hiéroglyphique, hiératique et démotique, mais la langue égyptienne elle-même, au moyen du copte, qui ressemble autant à la langue ancienne que l'italien au latin, ou mieux, le grec moderne au grec ancien ».

Dans mes opérations, qui ont eu pour résultat la restitution de la destination de la Grande-Pyramide et du Sphinx de Memphis, j'ai employé exactement les mêmes moyens que ceux imaginés par Champollion dans le déchiffrement de la *Pierre de Rosette:* J'ai opéré par analogie. Et les analogies ou coïncidences, qui existent entre le système géographique du Nil et le système intérieur de la Grande-Pyramide et celui du Sphinx, me semblent au moins aussi probantes

que celles que Champollion a signalées entre les différents textes de la *Pierre de Rosette*.

La Grande-Pyramide et le Sphinx de Memphis sont les temples que les grands prêtres de l'Egypte antique avaient consacrés aux mystères du Nil, mystères qui étaient les plus élevés et les plus secrets de la *théologie scientifique* du sacerdoce égyptien : c'est que l'existence de l'Egypte repose entièrement sur celle du Nil. Aussi les prêtres égyptiens avaient-ils dissimulé avec soin les mystères de ce fleuve, dont la géographie, dans la Grande-Pyramide et dans le Sphinx de Memphis. Ces monuments colossaux m'apparaissent encore comme des caractères monstrueux de l'*Écriture sacrée ou hiéroglyphique*, dont Fabre d'Olivet a révélé l'existence, et que les profanes n'ont jamais pénétrée depuis que les prêtres de l'Egypte antique en ont emporté les secrets dans la tombe.

LÉON MAYOU.

Burcy, Loiret, 30 octobre 1896.

Dédié à MM. Crocq, Dumonpallier

ET CONSORTS

tous plus ou moins professeurs névropathes

Messieurs, vous m'avez paru bien passionnés dans vos jugements sur des phénomènes que vous avouez n'avoir jamais essayés ni vus.

Je ne sais pas si c'est de la rigueur scientifique, mais en tout cas, les expériences physiques que l'on conteste, on les refait soi-même, et cela donne quelque droit à éplucher, après, celles des autres ; c'est, ce me semble, naturellement scientifique.

On pourrait se demander pourquoi des hommes, des savants, sont atteints de telles passions à priori. Mais il ne faudrait pas connaître la nature humaine.

Puisque vous ne pouvez digérer les phénomènes psychiques, si vous voulez, nous aborderons ici les phénomènes naturels, qui ne sont pas moins étonnants, — seulement l'habitude que nous avons d'être sans cesse dans leur compagnie nous fait oublier leur extraordinaire et leur merveilleux.

Il convient donc, je crois, de les remettre de temps en temps sous les yeux afin qu'ils obtiennent la justice à laquelle ils ont, je pense, droit.

Mais il convient, de parler avant des phénomènes que vous avez si bien épluchés de loin, sans y assister ; — ce n'en est que la marque d'une plus grande perspicacité et d'une intelligence supérieure, qui donne une saveur toute particulière à vos découvertes des trucs employés par le sujet — trucs auxquels les savants, on peut dire de premier ordre, n'ont vu que du bleu. Mais vous, médecins, on ne vous en remontre pas sur ce chapitre. Nous allons donc parler un peu d'eux et de vos méthodes d'aborder ces sujets délicats.

Malheureusement les sujets psychiques à effets physiques sont assez rares, et on ne les découvre pas à chaque coin de rue.

De plus, ces sujets ne sont pas toujours en état de satisfaire aux exigences des permiers venus. Et il faut ajouter aussi qu'ils ne disposent pas toujours d'assez de puissance pour vaincre l'ambiance psychique contraire des assistants, car, comme certains milieux physiques sont nécessaires pour produire certaines expériences matérielles, nous ne voyons pas pourquoi certaines expériences psychiques ne demanderaient pas à leur tour un milieu afférent. D'autant plus que ces dernières sont encore plus délicates et plus difficiles à produire, et d'autant plus que nous n'en connaissons pas encore les lois.

Vous ne vous doutez pas — et cependant vous êtes médecins névropathes, et vous avez quelque expérience de l'automatisme nerveux.

Le sujet dans cet état spécial, par l'habitude sans doute, réflexe de l'état de veille, qu'il a de se servir de ses mains pour agir dans un acte quelconque, fait que l'automatisme manifeste encore quelque velléités de préhension ou de mouvement analogue à l'effet qui va se produire, et qu'il sent probablement sourdement. C'est cela que vous prenez pour des velléités de duperie. — Oui et non.

Tenez, je vais vous soumettre un cas où il y avait une dizaine de personnes présentes et ayant de bons yeux, je vous assure:

Vous avez entendu parler de la célèbre Mme Blawatsky, propagatrice de la Société théosophique de l'Inde en l'Occident.

Eh bien ! elle produisait, à environ trois ou quatre mètres de distance, un coup sur un verre en cristal,



qui résonnait comme si réellement elle l'avait frappé. Mais le geste et la pichenette étaient bien exactement faits comme si le verre eût été à portée de la main. — Et cependant, pertinemment elle savait bien que matériellement elle ne pouvait atteindre ce verre. Cependant elle n'en faisait pas moins le geste qui accentuait le phénomène, car ici c'est l'inconscient qui projette la force nerveuse.

Nous avons vu également le fameux Slade qui a servi aux expériences du Dr Gibier produire à distance des coups, et ses mains séparées sous les nôtres, quoique solidement tenues, tenter instinctivement le geste.

Car, il faut bien l'avouer, oh! certainement, quand certains sujets ne se sentent pas en l'état nécessaire pour produire occultement des phénomènes, ils sont tentés (car ils sont impulsifs généralement) quand même de les produire. Est-ce vanité ou automatisme? C'est peut-être l'un et l'autre. C'est alors qu'ils cherchent au moyen de trucs à réaliser le phénomène. Mais, malgré leur habileté généralement grossière, ils sont presque toujours démasqués.

Cependant, Messieurs, vous me permettrez de vous dire que de votre côté vous agissez aussi avec certains trucs — qui témoignent que votre bonne foi est aussi parfois un peu floue. Vous avez grand soin de choisir les expériences douteuses, incertaines ou ratées, et surtout celles faites dans une obscurité relative, et d'aller ensuite glaner, compulser « finassement », dans certaines feuilles naïvement croyantes et par là dénuées du moindre sens critique, chercher des

récits frisant l'idiotisme dictés par les soi-disant « grands Esprits » évoqués.

Avec cela, ensuite, vous placez ces extraits, habilement intercalés, — et je crois que de votre part c'est aussi du truc, car la stratégie ne vous est pas inconnue, — vous faites suivre des faits controlés ou expérimentés par des savants, à qui vous n'osez pas à visage découvert vous attaquer, surtout quand ces savants ont eu à leur service, pour justement éviter les fraudes et les trucs, des appareils instantanés, des enregistreurs infinitésimalement sensibles, des boîtes électriques où l'on emprisonne les pieds des sujets, des balances, etc., et une grande réputation scientifique. — Dame là, c'est dur de tendre le piège et de trouver le truc ; aussi faut-il en appeler à d'autres, plus faciles à l'adaptation du truc à montrer quand même.

Aussi, tout de suite après, vous vous hâtez de présenter l'expérience où le jupon se gonfle, et où elle est faite dans une obscurité relative, et où enfin la main se dégage subrepticement, n'est-ce pas, M. Croq ?

N'y aurait-il que *cette seule fois*, vous vous en emparez avec la joie du triomphe. Vous exultez.

Et vous découvrez, de votre cabinet, que le gonflement du jupon a touché la table, qu'il y avait, fixé à la hanche du sujet, un levier qui à point se placait sous un pied de cette table et qu'enfin, avec la main glissée et libre, le sujet faisait contrepesée, et les quatre pieds se levaient.

Ce n'est pas plus malin que cela. Eh bien, moi, je vous défie de produire cette lévitation, d'une table ordinaire, dans ces conditions mêmes, et même avec



toutes les contorsions que vous voudrez — car une femme n'est pas un hercule !

Certains naïfs ou trop crédules se demanderont peut-être comment peut se faire le gonflement du jupon. Comme vous ne l'avez pas dit, je vais le dire pour vous, je crois que vous ne vous en trouverez pas mal :

Le sujet a sous ses vêtements une ceinture gonflée d'air ; avec les coudes, il presse dessus, l'air, en s'échappant et ne pouvant s'échapper que par le bas, à cause de la ceinture de la taille, gonfle naturellement le jupon pour s'échapper, et le tour est joué. C'est le moment où le levier agit de la hanche à la table, au moyen de prétendues contorsions hypnotiques qui détournent l'attention. Et les savants n'y ont rien vu, — que du feu !

Un meuble s'avance, il est à environ un mètre ou deux du sujet. Comme ce dernier n'est qu'une boîte à ficelles et à trucs, il n'est pas embarrassé pour si peu. En entrant dans la pièce, il a été vers ce meuble et, en prestidigitateur, il a attaché prestement un fil de laiton très tenu, qui traîne à terre et qui est imperceptible même à la loupe. *Et c'est si vrai que le bahut avance, mais ne recule pas !* Vous n'aviez pas pensé à cela ? C'est fâcheux.

Maintenant, une chaise se lève et va se placer sur les bras d'un assistant. Mais le levier et la main libres, vous n'y pensez donc plus ?

Vous êtes, je suppose, placé de l'autre côté de la table et en face du sujet, la main libre, vous vous rappelez celle qui s'est dégagée de dessous celle du

savant qui croit toujours tenir les deux. Eh bien, cette main possède dans sa manche un prolongement en caoutchouc ou en baudruche avec ressorts qui, le coup du dos frappé, rentre aussi prestement qu'il est sorti de sa gaîne : la manche. Et le tour du choc dans le dos est joué. Au besoin, les cinq doigts de cette main ont été imprégnés de blanc, c'est encore bien plus convaincant par la marque des doigts.

Vous avez senti une main sur les vôtres — ou frôlant votre visage, — mais généralement froide, notez-le bien, — mais c'est la main en caoutchouc qui opère, malheureux ! Si c'était celle en baudruche chauffée au contact du bras, elle vous apparaîtrait tiède ! Comprenez-vous maintenant le reste? Il faut vraiment être naïf et savant, pour ignorer tous ces trucs ! Ah ! les pauvres d'esprit qu'ils sont !

Et il faut, pour dévoiler tous ces trucs, qu'il y ait des éplucheurs qui scrutent les expériences et y découvrent les ficelles, sans même y aller voir. Est-ce que la simple réflexion suffit, surtout si elle est gonflée presque toujours en pareil cas de l'idée préconçue que le fait est impossible de par la science, ce qui tout bonnement crée, chez les intelligences parquées dans le premier plan, ce que l'on appelle une cataracte psychologique, qui les rend alors tous victimes et esclaves de leurs idées préconçues? Vous avez l'homme qui, de ce côté de la « Force », ne voit plus rien parce que d'avance LES LOIS NATURELLES LE LUI DÉFENDRAIENT AU BESOIN. Oh ! sainte suffisance ! Posséder déjà la connaissance de toutes les lois !

Vous savez les GRANDES LOIS connues? Mais celles

inconnues, est-ce qu'il n'y en a plus? Il y a quelque temps encore, on n'aurait cru ni à la matière radiante, ni aux rayons X ; avant-hier, le magnétisme était une fable et hier, la transmission mentale n'était qu'un truc. Et cependant pour la transmission mentale à distance, les faits ne manquent pas dans les livres et les mémoires de médecine. Là, c'est une transmission d'impressions, de maladies, de pensées communes, entre jumeaux, à cent lieues l'un de l'autre. Plus dans le passé, c'est Récamier qui fait cesser un envoûtement à distance. Là, à Angers, c'est le Dr Quintard qui présente à l'académie de cette ville un petit bonhomme de 7 ans, — sans tare — (il paraît que la tare physiologique explique tout!) qui représente tout le savoir de sa mère (latin, grec, calcul, etc.) et devine les pensées de celle-ci quand on les lui demande.

Mais, en vérité, chers docteurs névropathes s'il en fut, on dirait que vous ignorez tout cela! Ne serait-ce pas de Conrad le silence prudent? Et le système du truc, voyons, essayez-en encore, ou dites que vos confrères sont un peu mabouls! C'est vrai que M. Dumontpallier, à bout d'arguments, lance carrément cette pensée charitable à leur face.

Eh bien, Messieurs les éplucheurs, nous allons entrer dans certains phénomènes, au moins aussi merveilleux, et là ce sont les ficelles invisibles, tenues et mises en jeu par de la « Force », et intelligentielle celle-là qui, je l'espère, vous démontreront son existence, pourvu toutefois que vous consentiez un instant à vous débarrasser de la cataracte ou des mauvais

verres de vos lunettes, qui ne sont plus au point des choses transcendantes de la vie, que malheureusement vous n'avez jamais soupçonnées !

Il y a déjà assez de temps que messieurs les matérialistes et les soi-disant positivistes sont bien forcés d'admettre des choses qu'ils ne voient ni ne palpent, et qui sont cependant admises sans conteste par la science, — l'Ether et les atomes — comme fondement de l'Univers selon la science. Or qui a vu l'Ether et palpé les atomes ?

Qui même a vu l'attraction ? Qui a perçu le courant magnétique qui attire l'aiguille vers le pôle ? Au nom du positivisme le plus radical (il y en a sans doute d'autres), il est impossible cependant d'admettre ce qui ne tombe pas sous les sens? Ou alors... ce n'est plus du positivisme !

A propos de l'Ether et des atomes, je demande au positivisme comment les anciens ont pu en avoir connaissance.

Je me rappelle, sur le *Radical*, un article de M. J. Soury disant que les anciens ont pressenti presque toutes nos grandes découvertes ! Mais, positivistes de mon cœur, dites-moi au moins comment ils ont pu les pressentir, et sans déroger à vos principes ?

Ces messieurs nous rabâchent que la « Matière » est tout, et qu'elle est seule l'artisan du merveilleux que nous constatons. Et ce, à l'origine, par rencontre fortuite, hasard ou accident (choisissez selon votre tempérament intellectuel), cinq gaz et huit solides se sont rencontrés à point dans l'incommensurable variété des combinaisons possibles :

Oxygène, hydrogène, azote, chlore, fluor, carbone, phosphore, soufre, calcium, potassium, sodium, magnésium et fer.

Et, chose miraculeuse s'il en fut, ils se sont trouvés *proportionnellement dosés*, *juste à point*, pour que la matière organique en sortît tout armée comme une Minerve; sans cette dosimétrie si juste, le résultat eût été nul ou manqué! Avec cette dosimétrie d'un hasard heureux (ou malheureux après tout, qui sait?), la combinaison va créer chair, sang, os et muscles, etc.

Mais le plus fort encore, un résultat aveugle qui nous fait toujours rêver, c'est que, cette matière organique oubliant — on ne sait pourquoi — son passé, reniant ses origines, les affinités natives de ses éléments constitutifs, qui tendent à la cristallisation et au cran de repos, se mettent à danser ensemble une valse organique, où ils n'ont plus le temps de se reconnaître, dans cet entraînement suggestif.

Et, chose incompréhensible (du moins pour moi), plus tard, sur cette instabilité constante il se greffera la stabilité de la forme des espèces et la mémoire. Et enfin la permanence de l'individualité consciente du soi.

C'est l'évolution de la matière par elle-même! Voilà un fait patent et, ma foi, épatant, permettez-moi cette expression pittoresque. Car, qui force une partie d'elle-même à évoluer et l'autre à ne pas évoluer, puisque les milieux, l'ambiance, ont été les mêmes pour le tout?

Eh bien, dire que nos savants, M. Berthelot en tête, en sont encore à tâtonner pour produire le même ré-

sultat ! C'est à désespérer de l'avenir et de l'intelligence des chimistes.

Ce n'est pas la peine assurément que la matière leur montre le chemin et qu'elle les dote d'un cerveau si monumental pour ne pas y voir plus clair et moins qu'elle, qui a marché à l'aveuglette et qui n'en est pas moins arrivée à de bien beaux résultats, et je crois sans tâtonnements, et dire que la façon dont elle s'y est prise, et sans cerveau, et sans intelligence, échappe à ceux qui en ont un et qui se prétendent assez intelligents pour nier l'Intelligentiel dans la nature!

Mais attendez, il y a encore au moins aussi fort, si ce n'est plus (décidément la matière est truqueuse).

La matière organique pouvait bien rester ainsi, et rester à son stade gélatineux. On ne voit rien qui la forçait à évoluer toujours jusqu'à ce qu'elle se reposât au roi de la création.

Mais vous comptez sans le titillement des milieux sur elle. Elle fit des êtres. Oh! très laborieusement pour commencer et pas beaucoup, dit-on, et naturellement ils furent très rudimentaires. Il fallait bien qu'elle s'essayât.

Mais elle prévoya, comme si elle pensait à l'avenir, qu'un jour elle ne pourrait plus créer d'êtres de la même façon spontanée, alors elle agit absolument comme une intelligence supérieure ferait en pareil cas, elle scinda les espèces, elle créa les mâles et les femelles, et les dota d'organes sexuels pour suppléer à cette fâcheuse décadence de sa puissance originelle. Ce qui n'est pas une mince originalité.



Allons, le merveilleux n'est pas encore enterré, quoi qu'on en dise. Et je ne sais pas s'il ne remplace pas là plus miraculeusement encore le Dieu potier, qui était déjà assez merveilleux cependant comme cela. Mais, entre nous, c'est entendu qu'il a fait son temps ; là, tous d'accord.

Nous, nous avons besoin d'un gros cerveau pour manifester de l'intelligence et agir en ce sens.

Mais, puisque la matière, elle, se passe de lui, qu'elle est donc bête de s'être donnée tant de mal pour nous en doter d'un, puisque nous n'y voyons pas plus clair dans sa manière de procéder !

Décidément, il y a de quoi être confondus pas tous ces trucs à elle.

Vous savez aussi qu'au moyen de la lutte pour la vie, il se produit une sélection où les plus forts, les plus agiles, survivent, et les moins bien dotés disparaissent ?

Je me suis toujours demandé, avec cette théorie, comment les ânes, les moutons, qui n'ont aucun moyen de défense, et qui ne sont pas plus agiles qu'il ne faut, ont pu échapper à la dent des plus petits carnassiers ?

Dans les volatiles, la colombe, la poule, etc., comment ont-ils pu également surmonter les dangers des animaux de proie ?

Et enfin, comment des espèces très fortes, très redoutables ont-elles disparu ? Est-ce que l'espèce ne serait pas comme l'individu lui-même, est-ce qu'elle n'aurait pas aussi quelque chose dans le « ventre » qui l'amène plus ou moins lentement à sa fin ?

Chose singulière que la nature détruisant son œuvre, quoique les organes fonctionnent bien, que les appétits sont toujours également satisfaits. A un moment donné, crac! voilà les affinités, les brutales affinités qui s'avisent de rompre l'union dosimétrique des constituants, et la valse organique instable se ralentit, et adieu le chef-d'œuvre organique! On ne sait pourquoi, puisqu'il fonctionne bien, digère aussi bien. Mystérieux truc de la matière !

Passons aux besoins, aux désirs. Vous savez que dans la théorie les besoins créent l'organe?

C'est encore assez mystérieux, qu'un effet psychique parvienne à réaliser et créer un organe, et un organe approprié à des avantages qu'il ne connaît pas!

Ici, du reste, il ne faut s'étonner de rien. Nous nageons en pleine eau de merveilleux en merveilleux inconscient.

Alors les besoins font les organes, ils sont donc antérieurs à tout l'organisme, qui n'est qu'un composé d'organes? N'est-ce pas assez abracadabrant, puisque la logique impose cette pensée?

Et dire que ces savants, qui admettent si facilement ces miraculeuses choses les yeux de l'observation fermés, regimbent après quand on leur montre des phénomènes qui ne sont pas plus miraculeux, mais qui contrarient singulièrement leurs théories. Et dame! avoir tant pioché à côté, ce n'est pas bien régalant après de voir ses nombreuses erreurs!

Je me suis toujours désopilé de la réflexion superficielle des hommes graves.

Vous savez aussi que dans la théorie on fait appel



(mais quand on en a seulement besoin) à l'hérédité, à l'atavisme, à la mémoire organique des acquits ancestraux, etc., etc. Hors vous vous demandez si la procréation n'est pas une fixation définitive de l'espèce, une consécration, et comment un ébranlement non justifié peut amener de nouvelles espèces, sortant des anciennes si bien solidifiées, puisque, je le répète, avec intention, elles procréent? C'est leur fin constitutive.

Et nous ne voyons pas un seul fait de ce genre se reproduire sous nos yeux !

L'hybride ne se reproduit pas — ou accidentellement — mais il ne fait pas souche. Son ou ses produits restent stériles. Sans cela, si l'ébranlement était possible à ce point, il y aurait longtemps que le bizet sur lequel Darwin a porté tous ses efforts, serait depuis longtemps transformé en je ne sais quelle espèce. On aura beau faire, on ne se trompera jamais dans les races de pigeons. Un pigeon ne sera toujours qu'un pigeon, fut-il tératologisé jusqu'aux limites possibles de la vie.

Vous savez aussi qu'on prétend (avec de la bonne volonté, toutefois) que l'embryon humain suit une genèse qui reproduit (plus ou moins exactement je vous ferai remarquer) toutes les phases antérieures des espèces par lesquelles nous aurions passé.

Seulement il n'y a encore qu'un malheur à cette théorie, c'est que plus on remonte aux origines, plus se doivent faire les rapprochements ancestraux supposés. C'est la reproduction de la série zoologique ancestrale qui s'imposerait.

Eh bien, cette théorie trop hâtive joue encore ici de malheur. C'est que : *arrivé au point de départ commun, au point initial, le spermatozoïde du singe le plus anthropomorphe ne ressemble en rien à celui de l'homme le plus simien.*

Arrangez-moi cela. En voilà, une matière déroutante : au moment où on croit la saisir sur le fait, et au moment où l'on croit la vérification de la théorie complète, c'est là qu'elle fait défaut à la logique la plus simple!

Décidément la matière, elle aussi, est une grande truqueuse.

Mais, braves « naturistes », est-ce que nous n'avons pas en notre corps tous les organes semblables à ceux de l'animal? Est-ce qu'ils ne sont pas appelés aux mêmes fonctionnements, aux mêmes buts?

Et vous prétendez tirer de cette similitude un argument irrésistible de ce processus pour nous faire descendre de l'animal?

Allons, un peu de positivisme de plus, s'il vous plaît. Et, si cet embryon humain doit représenter absolument tous les stades et les phases des espèces génésiques où il a passé, *mais alors ce ne serait plus le cœur ni le cerveau qui devraient apparaître les premiers?*

La série zoologique primaire vous le défendrait encore ici.

Mais voici un autre comble aussi désopilant, si ce n'est plus. Pour expliquer les formes restées mammifériennes, telles que l'allaitement de la baleine et



l'intelligence des syrénoïdes, et leurs formes, surtout chez l'otarie, remarquez bien ce que M. Trouessart en dit : « Ce sont de gros mammifères de jadis, « mastodontes pour les baleines, ours ou chiens pour « les syrénoïdes, qui, à force d'aller à l'eau et d'y « trouver leur nourriture, pour une raison probable- « ment d'isolement forcé et restreint, sont devenus « quelque peu poissons. »

D'autres prétendent, je crois, avec plus de raison, que c'est le contraire, et que les premiers ancêtres des mammifères terrestres furent justement ces poissons précurseurs.

Alors on peut se demander pourquoi les poules d'eau, les canards, les oies, etc., n'ont pas eux aussi suivi cette régression, et pourquoi cet allaitement terrestre, ces formes des syrénoïdes, ont pu se conserver, n'étant pas du tout un avantage dans cet élément où les formes les plus aptes à la concurrence vitale sont encore celles des poissons pour la vélocité qui est la plus évidente ici.

Nous finirons cette étude bien écourtée par une excursion dans le domaine de l'instinct, et nous en profiterons pour porter un défi aux plus ingénieux des théoriciens transformistes.

La théorie prétend toujours que les instincts ne sont que des acquis ancestraux d'espèces précédentes et généalogiques qui se sont accumulés et par conséquent n'ayant absolument rien de *sui generis*, inhérent à l'espèce.

Bien que nous puissions citer différentes espèces, chez des insectes, par exemple, les mœurs de l'ammo-

phile, genre de mouche de la famille des Sphex, — bien décrits par M. Faivre, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Lyon, Lubdock en parle légèrement, et on voit que le sujet est assez récalcitrant pour la théorie ; mais il le fait passer bien prestement et sans vergogne sous le « Gabarit » des ancestralités. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'on n'est jamais embarrassé avec cette théorie en caoutchouc.

Mais la bestiole dont je présente ici l'histoire est une simple chenille de l'*Ailante globulosa,* dont il m'est arrivé de parler bien souvent.

Cette bestiole est de la famille des annelés, c'est-à-dire coloniale, et par conséquent toute primitive et *sans ancestralités* connues ni possibles. J'ai suivi le phénomène que je vais décrire pendant plusieurs années.

Je passe rapidement sur le travail chrysalidaire, mais non toutefois sans faire remarquer cette curieuse propriété de sécrétion, qui sait elle-même se métamorphoser dans ses produits, qui ici durcit la feuille du cocon aussi indéchirable que du cuir, auquel elle ressemble étonnamment après. Et de cette même sécrétion, elle se ouate soyeusement sa couche blanche et fine comme de la soie.

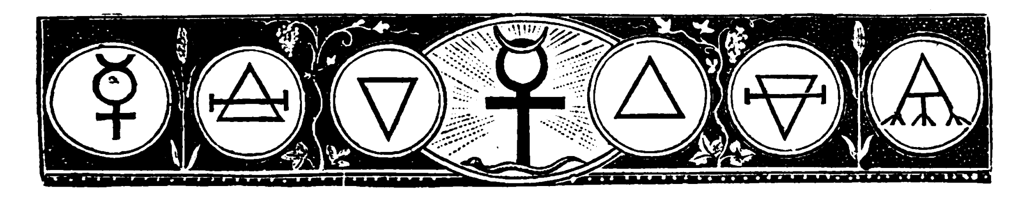
Il est vrai que nos plus belles carnations ne sont que des gaz et des métalloïdes, plus ce qu'y ajoute la vie.

Mais le plus merveilleux, c'est que cette humble bestiole, avant de refermer son cocon, tisse un fort fil d'elle à la *branchette arboricolisée celle-là* qui, elle le sait, ne tombera pas par les gelées. Elle ne s'y

trompe pas, et cependant comment peut-elle discerner *entre les fortes membrures* des feuilles *qui ne sont qu'herbacées*, et qui suivront la chute des feuilles pour cette raison, cette branchette *qui*, *elle le sait*, ne tombera pas et où elle aura une sécurité complète? Et l'hiver, on voit se balancer les cocons au bout des branchettes. Je demande aux plus ingénieux des théoriciens transformistes comment cette chenille peut avoir conscience de l'hiver, des gelées, de la chute des feuilles et de leurs grosses membrures très résistantes, et qu'elle ne les confond pas un seul instant avec la branchette? S'il n'y a pas là un cas de médiumnité, de vision anticipée produite par la vie inconsciente, qu'on explique, alors, autrement, cette emprise sur le futur.

Et, si ce phénomène n'est pas aussi transcendant que ceux psychiques et aussi étonnant que n'importe lequel, — et là il n'y a pas de trucs possibles, — si ces phénomènes n'arrêtent pas un instant la pensée de certains savants, c'est qu'il leur manque le sens intuitif de l'observation. Il est inutile, selon moi, qu'ils abordent alors la discussion des phénomènes psychiques chez l'homme, puisqu'ils passent indifférents sur ceux que présentent et la vie et la nature ; ou alors ils les voient par le côté imaginatif plutôt que par le côté positif, — effet de la cataracte des idées à priori trop solidement implantées par la passion du sectaire scientiste.

B. Lecomte,
Libre étudiant.



PARTIE LITTÉRAIRE

L'HIÉRODOULE [1]

PAR F. JOLLIVET CASTELOT

(*Suite*)

DEUXIÈME PARTIE

Nirâ aimait rêver sur le balcon-terrasse encadré de grandes fleurs grisantes de deuil et de poupre ; elle s'accoudait avec nonchalence — perdue dans la Nature soit aux lourdes heures de l'après-midi, à ces heures de rêves pesants que donne le soleil fiévreux de l'Inde, soit le soir alors que les rayons silencieux du Ciel étoilé peignent les ravissements des paysages aux vives couleurs, dans une transparente tunique de pénombre.

Un hamac se balançait entre les colonnes de la terrasse, et dans un demi-sommeil l'hiérodoule montait au pays bleu des rêves, enveloppée de la fumée odorante de cigarettes jaunes d'Orient.

Sâri presque toujours l'y venait rejoindre.





Serrés l'un contre l'autre, ils songeaient délicieusement, repassant ensemble les scènes de leur vie, heureux au sein de l'Inde sublime, de l'Inde lumineuse et parfumée, de l'Inde paradisiaque faite de couleurs suaves et d'enivrante atmosphère lascive.

Les lèvres unies, ils épuisaient la coupe du bonheur sensuel, en une fièvre sans cesse renaissante; ils immolaient leur corps sur l'Autel de l'Amour universel, de l'Amour, ce Dieu-Eternel, ce seul Dieu.

La possession ! la fécondation par la joie irritante des sens ! les baisers de feu ! Ah ! c'était cela le vrai sacerdoce, compréhensible, obligatoire pour tous, et qui rendait dieux les hommes, tous les hommes, tous les êtres, même les plus inférieurs !

Oui ! faire de la Vie, s'unir à deux en un, oh ! quel délire, quel délire, et quels transports d'enthousiasme s'élèvent du Cœur vers la Loi Suprême.

Nue, elle serrait son beau corps de Femme contre celui de son amant, en des spasmes profonds; elle l'enveloppait de ses bras fauves — et lui, caressait de ses lèvres la peau satinée de Nirâ — l'intimité même de sa sculpture, d'où des flots de senteurs s'épandaient, affolants.

Toujours le même amour passionné les brûlait, depuis la première possession, et la possession répétée exaspérait leur amour, sans que la moindre lassitude vint s'y mêler. Tous les stupres de l'Amour, ils les goûtaient, tous les stupéfiants que peut distillller la Femme, Sâri les buvait !

Faire un, mieux encore, donner plus et autre chose, se chérir davantage, s'exaspérer par la Caresse jus-

qu'à la Volupté de la Douleur, tel était leur désir irrésistible (1).

∴

Et dans les moites instants qui suivent la perte de fluide nerveux, ils s'entretenaient du Passé, ils causaient de leur tendresse, bercés par le sourd murmure exquis, par l'éternelle plainte de la Mer bleue dont ils voyaient l'Azur au loin, dans un flamboiement d'argent et d'or, dans une caresse de demi-teintes métalliques posées par la changeante lumière du Jour et du Soir.

∴

C'était là, aux bords de la Mer bleue frangée d'une écume plus blanche que la neige, c'était en face de cette image de l'Infini que Sâri et Nirâ s'étaient avoué leur amour, un an passé déjà.

Depuis leur enfance, ils se connaissaient, et leurs cœurs, inconsciemment, ne battaient que l'un pour l'autre, unis dans la passion de l'Idéal comme dans la Volupté du corps, de la chair.

Mais durant plusieurs années interminables, la noire séparation les attrista. Sâri dut s'éloigner pour étudier la Science sainte sous la direction d'un Mage illustre, au cœur même de l'Indoustan, et Nirâ subit les initiations longues et périlleuses qui la consacrèrent hiérodoule du Temple qu'elle desservait maintenant.

---

(1) Il est nécessaire de rappeler que la Magie ne défend les rapports sexuels à ses prêtres, n'ordonne la chasteté parfaite, que durant certaines périodes d'entraînement. C'est ce qu'avait très bien établi le sacerdoce indou. (*Note de l'auteur.*)

Enfin ils se revirent ! Sâri, malgré sa jeunesse, fut investi du titre magique d'hiérophante, à cause de la supériorité de son intelligence, et ce fut le Temple où officiait Nirâ qui lui fut désigné.

Le Destin sublime scellait ainsi de lui-même leur union, union bénie de la Nature — car l'Hiérodoule devait se donner au prêtre appelé à desservir avec elle la Loge Alchimique d'Isis, sans ministre alors.

∴

Sitôt qu'ils se virent, des larmes de tendresse folle, de bonheur suave leur montèrent aux yeux, rosée divine amenant pour quelques trop courte minutes les joies pures de l'Éden.

Ils se confondirent de suite en un baiser sans fin, ne pouvant que bégayer des mots entrecoupés: « Ah! te voilà! — Je te retrouve — Bien-aimée et pour toujours! — Unis! oh, mon amour, mon Idole ! à deux pour la Vie... »

Enlacés ils avaient gagné l'Océan — cet Océan que tous deux adoraient du plus profond de leur être, — et s'allongeant côte à côte sur le sable fin de la grève, à l'ombre fraîche d'un cocotier magnifique, ils s'étaient dit la puissance et l'ancienneté de leur mutuelle passion.

Egalement assoiffés d'Amour, d'Idéal et de Vérité. Également épris de la Science, de la Nature! Amants de l'Univers. Époux aujourd'hui, ministres d'un temple perdu dans la Poésie des Bosquets et du Lac, initiés à la Grande Doctrine, ils voulaient vouer leur existence entière au Bonheur des autres, à l'Huma-

nité souffrante, pour lui donner une parcelle de Joie, une étincelle de vérité!... Et mariés sur terre, eux, ils se retrouveraient après la Mort dans l'Espace, progressant ensemble, toujours unis, fusionnés davantage dans le Baiser plus absolu, brillant du diamantique éclat des âmes-Sœurs!...

. . . .

La Mer bleue, la Mer bleue! ils la contemplaient de leur hamac, cette admirable mer bleue éclatante sous le Ciel bleu comme un ruban de moire laiteuse, comme une bande de satin dentelé de blanc pur. A l'horizon, souvent, une bleuâtre blancheur flottait, brouée transparente que le soleil fulgurant irisait de nuances somptueuses le matin — trop crues la journée — et mornes vers le soir — franges d'or, d'opale, de turquoise, de lapis, d'émeraude; franges roses, pourpres, violettes, mauves; brocarts rutilants, bleu céleste, violet éteint... et la Nuit, flottantes grisailles que verdissait la Lune, ce « Soleil des Morts »...

∴

Ils demeuraient étendus sous la véranda, de longues heures, écrasés par la chaleur étouffante, anéantis en leur Rêve sans fin, bercés toujours par l'éternelle chanson, par le susurrement de la Mer d'Azur.

La brise tiède apportait des parfums capiteux exagérés par les ardentes flèches du Soleil luisant là-bas, au loin, sur la nappe aveuglante de l'Océan de Songe.

Ils cherchaient à comprendre le rôle physiologique de la Mer dans l'existence de la Planète — engourdis par leur impuissance à percer ce mystère immense. Ils rassasiaient leurs regards de la Mer changeante,



de la Grande Bleue, de la Grande Multicolore — charmeuse et traîtresse, mystérieuse et chatoyante, profonce, insondable — image de l'Infini – miroir du Ciel — reflet du Grand Tout!

La plainte de l'océan berce le corps et enivre l'âme; le chant des vagues tristes emplit le cœur, l'oreille, les sens, de sa mélopée hypnique, semblable au murmure des voix de trépassés, dont les âmes tourbillonnent dans les cadavériques baisers de Lune — et longtemps on demeure éperdu comme inconscient, en présence de la nappe irisée aux flots de mat argent, aux flots d'étain, fluides rutilants ou d'or étrange, de vert-pourriture.

Ils sentaient la grandeur surhumaine de l'Univers, en face de la Mer, sa vitalité personnelle et indépendante de celle des êtres, ses cellules!

Ils sentaient que l'Univers est une succession de lois s'enchaînant en une évolution inconnue, mais effrayante.

∴

De bleue, la mer passait au vert paon lavé de gris terne, certains jours très chauds ; d'épais nuages noirs glissaient au ciel, fleurs d'orage, et le soleil pâli, jetait des poussières d'or jaune sur une petite surface de l'onde. . . . .

. . . .

TROISIÈME PARTIE

Les soirs d'étoiles, Nirâ et l'hiérophante scrutaient les magnificences de l'Espace, cherchant la Vérité

qu'apportent en leurs gerbes d'or les rayons astraux; le prêtre et l'hiérodoule étudiaient avec soin la position des Soleils et des Planètes afin de connaître les événements qu'enfantait l'Akâsâ!

Les terres du Ciel influencent notre mondicule, influencent ses habitants, car tout se tient, s'enchaîne en l'Infinité de l'Univers — car chaque atome de l'Espace agit sur un autre atome, de même que chaque rouage d'une machine détermine le mouvement et l'action du rouage qui lui fait suite.

Et par le calcul des vibrations d'un de ces rouages de la Grande Machine, la prêtesse et son époux, par le calcul de quelques-uns de ces rouages, tiraient la fonction future X du rouage la terre et de ses denticules, les hommes.

Ils calculaient ainsi les phénomènes de l'Avenir, plaçant en équation le Déterminisme; au moyen de leurs puissantes formules, ils tiraient les inconnues, et par la pensée, suivaient l'évolution de notre Planète à travers les âges sériels.

Or voici ce que les astres leur apprirent sur l'histoire de la Terre — sur son histoire religieuse — voici ce qu'ils prophétisèrent par leurs conjonctions et leurs diverses courses célestes:

Longtemps, longtemps encore l'Humanité subira des arrêts dans sa marche triomphante vers la Lumière — des révolutions terribles mais nécessaires qui paraîtront entraver, quelques siècles, son ascension vers le Progrès!

L'*Atlantide* a disparu, engloutie après des milliers d'années de grandeur et d'intelligence. — Quelques

vestiges seuls subsistèrent, qui fécondèrent le nouveau continent émergé au dessus des mers : l'*Inde!*

Il fallut d'interminables successions de siècles pour que l'Inde parvînt à la connaissance des pures vérités qui l'illuminent maintenant ; combien de culte s'élevèrent, tyranniques et vains, despotes et hypocrites ! combien de cultes idolâtres s'imposèrent avant qu'apparût le culte universel de la Science à peine bégayé par les hommes de l'Indoustan !

Des dieux anthropomorphes, créations des prêtres autoritaires, voulurent se faire adorer, en abaissant l'esprit de l'être, et la route fut longue qui conduisit les âmes de l'ignorance à la splendeur de la Religion de la Nature, de la Religion de la Science symbolique ! longue et pénible fut cette route.

*
* *

Mais, hélas ! les mouvements célestes, la Mécanique universelle, de nouveau dérangeront temporairement ces premiers chants de l'harmonie.

Le Déterminisme des choses veut que l'Inde s'achemine bientôt vers la Décadence ; que sa superbe civilisation disparaisse, qu'elle meure après avoir enfanté les gloires futures de l'Egypte naissante et de l'Orient, lesquels mourront aussi en donnant le jour à l'*Europe !...*

Des milliers et des milliers d'années s'écouleront avant que les filles égalent la beauté de leur mère : l'*Inde...*

L'éclatante Egypte ne sera qu'éphémère ; son apogée durera cinq mille ans, point davantage.

Le symbole excessif la tuera ; ses prêtres, trop fiers, trop jaloux du secret du *Sphinx*, ne le confieront point au Peuple qui périra de la Religion vénéneuse de l'Idole !...

L'Europe, une contrée sauvage à présent, héritera des préceptes religieux donnés à l'Orient, apportés aux peuples jeunes par les philosophes, les initiés issus de l'Egypte.

Mais quels tristes cultes terrifiants ! quel encombrement de religions contradictoires !

Les guerres, les révolutions, seront nombreuses : l'Europe se formera...

Les renseignements et les lois morales de l'Inde, ce berceau de toute civilisation lui seront apportés d'Orient (lois et enseignements incomplets, sous le rapport scientifique), où ils auront été semés par le sublime Prophète.

La Religion d'Amour et de Piété refleurira alors; mais, mal comprise, mal dirigée par des esprits médiocres, elle déviera de la route que lui aura tracée le divin propagateur d'Amour, et la noire théocratie envahira les contrées, guerroyant avec l'aide de l'Inquisition et de l'Ignorance... Une morne stupeur engourdira les intelligences : la barbarie semblera, s'affirmer, on blasphémera la Nature et l'on niera la Science et ses révélations spiritualistes. On ne comprendra point le Ciel, et la vanité, l'égoïsme, seront immenses. Oh ! quelles époques troublées ! Que de révoltes, que de dégoûts, que de luttes fratricides !... que de sang versé au nom de dieux querelleurs et despotes !...

Le sang féconde le Sol où germent ensuite les fleurs de Pourpre !...

* * *

Mais la Science prendra sa revanche ; la Nature recouvrera ses droits méconnus. Le Mysticisme et le Néantisme disparaîtront — complètement cette fois ; et, peu à peu, l'Humanité s'élèvera par l'étude et l'amour, par la Fraternité et l'Égalité, vers la Flamboyante Trinité de Dieu : *Le Vrai, le Beau le Bien*, c'est-à dire l'union des *trois* principes universaux: *Energie, Matière, Intelligence !...*

Consciente de l'Au Delà, reliée à ses sœurs, l'Humanité terrestre ne possédera plus qu'une RELIGION et qu'un IDÉAL : le DIEU DES ÉTOILES!

Fin de l'Hiérodoule, série des Tableaux antiques.

F. JOLLIVET CASTELOT.

Août 1894.

On remarquera de suite, en cet hiérodoulique récit, qu'Isis — personnifiant la Nature — reçoit dans l'Inde antique de symboliques adorations, et que le Temple du récit lui est dédié.

J'ai désiré indiquer — par cette apparente hypothèse dont on voudra bien excuser la hardiesse — la naissance sur la terre sacrée du culte isiaque, transmis de là à l'Égypte jeune encore.

La filiation certaine des religions se manifeste donc ; l'Inde, à son apogée, enfante, parallèlement au Brahmanisme, le symbolisme d'Isis ; mais cet enseignement dernier ne se développera dans tout son éclat qu'en Egypte, par l'initiation magique indoue appropriée au Milieu ; tandis que, plus tard, le Bouddhisme succédera, en l'Inde même, à la vieille philosophie brahmine.

Note de l'auteur.

Les Verrières

Je veux emplir encor mon regard d'écarlate
Et de pourpre, et que l'or farouche et précieux
Se courbe aux gorgerins, pende en chaînons, éclate,
Et rutile et flamboie, éperdu sous mes yeux ;

Je veux tous les métaux avec toutes les pierres,
Et que, dans le Palais de mon Rêve, les Rois
Devant l'orgueil de qui s'abaissent les paupières,
Au milieu des encens passent calmes et droits ;

Que sous le dais, parmi l'amour et les bassesses,
Dans un enchantement de grâce et de clarté,
Menant toute une suite exquise de princesses,
Viennent aussi vers moi les Reines. O beauté !

Lumière ! fronts étroits que bombent les pensées !
Chevelures ! liens de perles ! doigts charmants
Faits pour tenir des lys, où les roses blessées
Meurent comme au soir meurt la chanson des Amants !

Pour ces Reines, voici des balustres de marbre,
De hauts perrons, l'azur somptueux des jardins,
Où les arbres taillés ont l'air d'être un même arbre,
Les rochers que les cerfs troublent de bonds soudains,

Les bassins où du bord des vasques découpées,
L'eau tombe et pleure et chante et pleure et chante encor,
Et les portiques, dont les mâles Épopées
Ont chargé les tympans du plus noble décor !

Des fêtes ! des repas ! des musiques ! Les flûtes,
Les violes d'amour et les psaltérions !
Elles écoutent. Leurs manteaux, en des volutes,
Se perdent comme un flot qui s'offre aux Arions.

Les pages cependant, vêtus de fantaisie,
Vont et viennent, servant ces Reines et ces Rois,
Et de blancs lévriers, sur des tapis d'Asie,
Sommeillent indolents et beaux. Ils seront trois.

Je veux emplir encor mes regards d'écarlate ;
Que troupe rouge sous le vent des étendards
Marchent lourds de coffrets et de vaisselle plate
Et d'étoffes et d'or monnoyé, des soudards ;

Que des fleurs à leurs fronts, du sang à leurs chevilles,
Et comme eux, avec eux, ployant sous leurs butins,
Se pressent en dansant, le rire aux dents, les filles,
Que serre leur ivresse en ses bras incertains,

Violet, bleu, safran, rose, gris, en simarres,
En pélissons, bottés de cuir fauve ou pieds nus,
Les nautonniers, leurs doigts crispés sur les amarres,
Les tisserands pensifs croisant leurs fils ténus,

Je veux aussi, grouillant, mouvant, multicolore,
Tout le peuple, les gueux, les scribes, les bergers,
Le rythmeur qu'énamoure Isaure, Aglaure ou Laure,
Et vous, les pèlerins, qui sans fin voyagez !

Et sur ce peuple, sur les femmes, sur l'enfance
Adorable et qui joue avec les animaux,
Je dresserai pour le pardon, pour la défense,
Nimbés d'or, en un fond de ciel fleuri d'émaux,

Tenant leurs fers, la croix, la roue aux dents pointues
Ou le glaive, les Saints Martyrs ; je dresserai
De leurs voiles d'argent et de laine vêtues,
Les Vierges dont le flanc saigne encor déchiré,

Et tandis qu'à leurs pieds, du réchaud d'aromates
Monteront des vapeurs comme de bleus rubans,
Des rayons descendront d'en haut sur des stigmates,
Des Anges baiseront des forçats en leurs bancs.

Et je vivrai joyeux sous leurs ailes ouvertes,
Dont la splendeur éteint les soleils chevelus,
Parmi les harpes d'or, parmi les palmes vertes
Et l'agenouillement de pourpre des Élus !

Robert de la Villehervé.

Les
SIX GRANDES PUISSANCES

Les affaires de Crête font partie de la question d'Orient.

Russie. — La Russie est pour la paix, attendu qu'elle veut avoir la part du lion dans le partage, et elle n'est pas encore assez prête pour imposer sa volonté à l'Angleterre du moins. Elle attend encore que sa ligne de chemins de fer stratégiques soit plus près des Indes afin de se venger de l'Angleterre de ce côté si celle-ci attaque ses côtes. Cette paix lui est profitable à un autre point de vue. Tous les jours la Turquie s'affaiblit davantage à cause de sa mauvaise gestion et devient ainsi une proie plus facile.

C'est la contination de la politique de Pierre le Grand qui consistait à affaiblir successivement la Pologne, la Suède et la Turquie.

La Turquie peut échapper à cette triste fin de deux manières :

1° Rouvrir le Parlement.

2° Constituer en Turquie des principautés autonomes, de manière que, confédérées, elles puissent défendre leur autonomie.

Le Parlement a été clos il y a dix-huit ans. Le rouvrir aura pour résultat de ravir le pouvoir, qui est aujourd'hui entre les mains du Sultan et de son entourage pour le malheur de la Turquie, et de la faire entrer dans la voie du progrès.

La Russie a si bien compris la chose, qu'elle a aidé de son mieux il y a dix-huit ans le Sultan et le parti Vieux-Turc pour les décider à fermer le Parlement et à renvoyer les députés de la nation. Aujourd'hui elle ferait plutôt la guerre à la Turquie que de laisser le parti de la jeune Turquie ressaisir le pouvoir. Ce parti a ses principaux chefs à Paris. Il a pour organes le journal *la Paix*, le journal *Machourat*, etc. Ce parti a contre lui la Russie et le parti Vieux-Turc, dont le Sultan est le chef aveugle ; c'est pourquoi il est douteux qu'il réussisse.

Pour entraver la Russie, voici longtemps déjà que l'Angleterre cherche à former une coalition d'Etats autonomes. Elle a déjà réussi en partie et aurait réussi jusqu'au bout dernièrement dans les affaires de l'Arménie qu'elle a soulevée. Ce qui lui a fait manquer ce rude coup, c'est l'aide que la France a rendue à la Russie.

Allemagne. — Si celle-ci laissait faire l'Angleterre, elle devrait forcément ensuite prendre position soit pour la Russie, soit pour l'Autriche qui est son alliée et qui, précisément, a contracté son alliance avec l'Allemagne uniquement pour sauvegarder ses intérêts dans les Balkans contre la Russie. Il est manifeste que les intérêts de l'Autriche et de la Russie dans les Balkans sont diamétralement opposés. Il est de l'intérêt de l'Allemagne de différer autant que possible le jour où elle sera obligée de prendre position soit pour l'Autriche, soit pour la Russie, sachant pertinemment qu'il en a toujours cuit à ceux qui ont contrecaré les desseins de la Russie.

De fait, elle est donc pour le statu quo en Turquie afin qu'il n'y ait pas de guerre qui l'oblige à se démasquer pour ou contre la Russie. L'Allemagne a aussi un autre motif pour être du côté de la Russie ; c'est de faire niche à la France et de la remplacer plus tard dans son alliance avec la Russie, attendu que le jour du partage de la Turquie, la Russie ne voudra pas laisser à la France le morceau auquel elle a droit en raison de l'appui qu'elle lui prête et surtout en raison de ses droits plusieurs fois séculaires dans le Levant.

France. — Qui pourrait oublier que la Chrétienté est sous la sauvegarde de la France depuis François Ier ; que les Orientaux ont reçu l'instruction soit dans les écoles françaises en Orient, soit en France même ? De plus, c'est la France qui a fait le premier traité de commerce et de capitulation avec la Turquie. Certes, la France n'oublie pas tous ces droits. Si elle est aujourd'hui avec la Russie et non contre elle, c'est que sa position en Europe l'y oblige ; en d'autres termes, c'est la conséquence de la guerre franco-allemande. Donc la France est aujourd'hui aussi pour la paix, voulant différer le plus possible le partage de la Turquie afin de ne pas courir le risque de se détacher de la Russie.

Autriche. — L'Autriche a tout intérêt à ce que la question d'Orient s'ouvre dès aujourd'hui, tandis que la Russie n'est pas encore prête pour imposer silence à l'Angleterre, mais d'autre part, voyant que son alliée l'Allemagne est pour la paix, elle est obligée de ne pas se mettre ouvertement avec l'Angleterre craignant la coalisation de la Russie, la France et l'Allemagne. Dans le cas d'une telle coalition, l'appui de l'Angleterre ne serait que de peu de valeur à l'Autriche, puisqu'elle aurait assez à faire par mer contre les alliés et que l'Angleterre ne peut en tous cas pas la défendre par terre contre l'Allemagne et la Russie. Si entre elles deux elles allaient se partager l'Autriche, à savoir : les Autrichiens-Allemands pour l'Allemagne et les Slaves-Autrichiens pour la Russie? L'Autriche tôt ou tard disparaîtra de cette façon. Et la Triplice ? C'est une alliance défensive dans certains cas donnés et non une alliance offensive et défensive selon le caprice de l'un ou l'autre des alliés. Enfin, c'est parce que la Triplice est une alliance purement défensive et dans des cas déterminés seulement que l'Autriche n'a pas pu forcer l'Allemagne à ce que la question d'Orient fût ouverte dès aujourd'hui avant que la Russie soit mieux préparée pour le partage de la Turquie.

Italie. — Cette puissance veut depuis longtemps une conflagration générale en Europe, que la cause en soit la question d'Orient ou n'importe quoi, ça lui est égal. Ses charges militaires sont au-dessus de ses forces, et, si cela continue, elle ne peut manquer d'avoir, dans un avenir plus ou moins prochain, une révolution sociale chez elle, ce qui lui sera plus nuisible que n'importe quelle guerre malheureuse, car elle sait que même dans ce cas extrême, les puissances ne permettront jamais que la France, par exemple, s'agrandisse au détriment de l'Italie. Cette guerre malheureuse lui fournira un avantage : celui de ne plus être obligée de supporter des charges militaires aussi lourdes pour sa bourse bien maigre. De plus, on ne permettra jamais à la puissance qui l'aura vaincue de lui imposer une forte indemnité de guerre, tout le monde sachant qu'elle ne pourrait pas la payer.

L'Italie est donc pour l'action, mais elle est empêchée



de s'unir à l'Angleterre d'une manière effective dans la question d'Orient par les mêmes raisons que celles de l'Autriche.

Angleterre. — L'intérêt de l'Angleterre est de précipiter les choses, et ses moyens d'action, les voici:

1° En déposant le Sultan actuel de manière que son successeur Mourad ou Rachid, éclairés l'un et l'autre, puisse rouvrir le Parlement et régénérer ainsi la Turquie.

2° Soit en affranchissant les Arméniens pour les constituer en principauté autonome de manière que la Macédoine et la Syrie, suivant l'exemple des Arméniens s'affranchissent comme eux au moyen de la révolution.

La réunion de ces trois peuples avec les Etats balkaniques actuels constituerait la confédération des Balkans et de l'Asie Mineure, qui serait le plus grand obstacle à la marche en avant de la Russie de ce côté. Il ne faut pas oublier que c'est bien l'Angleterre qui a soulevé les Arméniens et les Crétois. C'est elle qui a déchiré le traité de Sanstéfano entre la Russie et la Turquie en 1877. C'est elle qui a donné la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche; c'est elle qui a affranchi la Roumanie, le Monténégro, la Serbie et la Bulgarie; c'est elle qui avait puissamment contribué à l'affranchissement de la Grèce et qui leur a donné dernièrement la Thessalie, l'Epire, et en fin de compte elle leur donnera la Crète.

3° Soit de guerre lasse, occuper du moins le passage des Dardanelles de manière à ne laisser à la Russie avec Constantinople que le Bosphore.

Si l'Angleterre ne réussissait pas dans l'une de ces trois solutions, elle ferait la guerre à la Russie plutôt que de céder et elle a tout intérêt à faire cette guerre avant que la Russie soit arrivée à deux pas des Indes. S'il n'y avait que la France avec la Russie, l'Angleterre aurait réussi pacifiquement dans l'une de ces trois solutions, ou bien elle aurait pris sur elle seule de forcer les Dardanelles pour imposer sa volonté au Sultan, quitte à déchaîner contre elle la Russie et peut-être la France.

Un Martiniste d'Orient ∴

L'ARMÉNIE AUX ARMÉNIENS

Chaque peuple ayant son idiome personnel, sa religion et son génie est un *être réel* suivant toutes les lois des êtres créés. — Un peuple conquis est un être en esclavage, et il est bien curieux de voir les nations chrétiennes abolir l'esclavage des individus et maintenir, même par la force, l'esclavage des êtres collectifs.

Au nom des Principes Eternels, au nom du Christ que prétendent représenter les nations occidentales, au nom même des « Immortels Principes » du Jacobinisme, il serait juste que l'Arménie fût reconstituée en royaume indépendant ou même en simple principauté sous la direction de ses chefs naturels : la famille de Luzignan, dont des membres en état de régner doivent exister encore.

A cette œuvre de libération d'esclavage d'un peuple que les excitations malsaines ont poussé à l'insurrection et ont conduit au massacre, nous convions tous les hommes de cœur, tous les intellectuels de l'*Union Idéaliste Universelle* et tous ceux qui sont prêts à soutenir la Vérité sans crainte des conséquences ou des objections césariennes.

Un officier de l'Union Idéaliste Universelle.

CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1900

Pour être sûr de la réussite du Congrès dont nous avons entrepris la réalisation, nous avons décidé de nous appuyer principalement sur les sociétés, car c'est une utopie que de vouloir faire des congrès avec des individus isolés. On perd son temps en paroles, et l'on ressemble aux soldats d'opéra-comique qui crient pendant une heure « *en avant*, *partons* » sans bouger de place.

Assez de théories, des actes.

Nous sommes centralisés à Paris ; de plus, grâce à l'ordre Martiniste, au groupe indépendant d'études ésotériques, à la Société alchimique, à la Société Magnétique

de France et à l'Ecole de Magnétisme, grâce au dévouement de Gabriel Delanne pour le côté spirite, nous disposons de *l'organisation* et du *nombre*. Il nous suffit d'un effort relativement minime pour réaliser un congrès international digne de ce nom. Ce congrès, nous le répétons, étant une œuvre d'union, sera tout prêt à servir de noyau au *Congrès de l'Humanité*.

Pour le moment, voici ce que nous comptons faire et nous prions *tous les S∴ I∴ libres*, tous les *M∴ L∴ M∴*, tous les correspondants et chefs de loges et de branches de nous aider dès maintenant dans l'effort présent.

1° En France. — Tous nos amis sont priés de se mettre en relation dans leur ville ou dans les environs *avec les centres spirites importants* qu'ils pourront connaître et de provoquer l'adhésion des chefs et des directeurs de ces groupes spirites au Congrès spiritualiste de 1900 — Les réponses *positives ou négatives* doivent être transmises *avant deux mois* soit à *l'Initiation*, 10, avenue des Peupliers, Paris, soit au délégué de l'ordre Martiniste le plus proche.

2° Etranger. Délégués Martinistes. — Par la présente les P∴ S∴ C∴ prie les délégués Martinistes en Belgique, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Bohême, en Danemark, en Egypte, le Souverain Délégué général pour les Etats-Unis et les Délégués pour la République Argentine et pour l'Amérique centrale de *centraliser chacun dans sa contrée les adhésions* au congrès de Paris, *de se mettre en relation avec les autres sociétés spiritualistes, avec les rites spiritualistes de la F∴ M∴ et d'organiser immédiatement un comité local qui provoquera les adhésions, demandera les mémoires pour le Congrès* dans chaque pays.

Le résultat du travail de chaque comité sera envoyé en temps utile au suprême Conseil de l'ordre.

Le Congrès spiritualiste de 1900 comprendra dès maintenant :

1° Une réunion générale des diverses écoles spiritualistes précédées de discussions dans chacune des grandes sections : occultisme, magnétisme, spiritisme, etc.

2° Un convent général de toutes les hautes fraternités d'initiation d'Orient et d'Occident.

3° Un premier noyau de la grande Université occulte d'Occident qui devra survivre à ce Congrès.

Nous voulons organiser le Congrès de 1900 *pratiquement* et y appliquer les règles d'organisation qui ont présidé à toutes les réalisations que nous avons entreprises jusqu'ici. Nous formerons ce Congrès avec des sociétés et avec les hommes qui composent actuellement ces sociétés *tels qu'ils sont*. Nous prendrons ces hommes avec les qualités et les défauts qui nous caractérisent tous sur le plan physique, avec leurs passions, leurs amitiés et leur haine s'ils en ont, et nous laisserons les parfaits, les êtres immatériels et purs qui nous jugeront trop nombreux et trop grossiers faire le Congrès de l'Idéal... en astral. — Et maintenant, assez de déclamations et *à l'ouvrage*, et rappelons-nous que le travail est la plus grande des prières et que la paresse, même idéale, est indigne de l'homme. PAPUS.

Le syndicat de la Presse spiritualiste est en voie d'organisation et nous prions ceux de nos confrères qui désirent y adhérer d'ajouter leur adhésion à celles déjà reçues.

Faculté des Sciences Hermétiques

Une inauguration provisoire a eu lieu le 20 mars, et MM. Sédir et Durville ont prononcé quelques paroles à ce sujet.

Nous comptons faire sous peu une *inauguration solennelle* dans une grande salle. En attendant, les cours sont commencés.

A la demande de nombreux correspondants, une commission a été nommée pour étudier le moyen le plus pratique de mettre le résumé des cours à la disposition des membres de province et de l'étranger. Cette commission se compose de MM. Papus, Mauchel, Sédir.

Prière d'envoyer toute communication à ce sujet à M. Sédir, 4, rue de Savoie, Paris.

PROGRAMME DES COURS

Papus, *Premiers éléments de Kabbale, Tarot :* 1er et 3e lundis.

Papus, *Hermétisme :* 2e et 4e lundis. ∴

Sisera, F∴ M∴ 1er et 3e mardis.

Serge Basset, *Sc. occulte :* 1er et 3e mercredis.

Sédir, *Pratique :* 1er et 3e samedis.

Havard, *Thérapeutique :* 2e et 4e mardis.

Selen, *Hébreu :* 2e et 4e mercredis.

Sédir, *Mystique :* 2e et 4e samedis ∴.

UNE DÉFINITION DU MIRACLE

La définition réelle du miracle, sa définition *quam rem*, comme dit l'Ecole, est celle qu'on donne communément avec saint Thomas d'Aquin : « Le miracle est un fait produit par Dieu en dehors de l'ordre établi et communément observé parmi les êtres ». Cela revient à dire que le miracle est un fait extraordinaire et divin. Cette définition a le mérite de ne pas mettre le Créateur en contradiction avec lui-même ; il n'est pas question de contradiction avec les lois de la nature ni de dérogation à ces lois ; à s'en tenir aux termes, on ne peut saisir dans la définition aucune trace de suspension, de transgression de l'ordre naturel. De plus, la définition est assez large pour abriter sous ses termes les miracles physiques, intellectuels, moraux ; les miracles surnaturels eux-mêmes, qui sont produits en dehors des lois qui régissent ordinairement l'efficacité des sacrements, la justification, etc., en régissant la nature surnaturellement.

Expliquons brièvement chacun des termes de la définition :

1° Le miracle est un fait, tout événement, tout phénomène physique, intellectuel, moral, toute manière d'agir comme toute personne et toute substance créée peuvent constituer des miracles, parce que toutes les créatures et toutes leurs œuvres peuvent avoir Dieu pour

cause efficiente et directe. C'est ce qui explique pourquoi les Pères appellent Marie « un grand, un frappant miracle ». Mais une vérité, une chose idéale, un être abstrait ne peuvent pas être appelés miracles, parce qu'ils n'ont pas de cause efficiente si ce n'est selon la manière dont ils parviennent à la connaissance de l'homme et aussi parce qu'ils ne frappent pas les sens. Le monde entier peut devenir le théâtre des miracles : « De même que la Prophétie s'étend à tout ce qui peut être connu naturellement, ainsi la production des miracles peut avoir lieu dans tout ce qui peut être produit surnaturellement par la Toute-Puissance de Dieu. » On applique ce nom surtout aux effets physiques surnaturels, non pas parce que ce sont de plus grands miracles, mais parce qu'ils frappent davantage les hommes, souvent esclaves des sens.

C'est sur la réalité du miracle considéré comme fait historique que s'appuie le théologien, ou le médecin, ou l'astronome pour constater la vérité historique du miracle . c'est la preuve de cette existence du fait miraculeux qui constitue la constatation historique du miracle; c'est là tout l'objet de cette constatation historique du miracle que supposent démontrée sa vérité philosophique et sa vérité relative ; car pour dire qu'un miracle est vraiment divin et qu'il est fait en faveur de cette doctrine, il faut auparavant prouver que le fait s'est vraiment passé, et dans telles circonstances, dont le concours est souvent exigé pour qu'on puisse se prononcer sur l'intervention véritable de Dieu et sur la connexion qu'a le miracle avec une vérité à prouver.

Par ce seul côté, le miracle relève des sciences historiques.

2° La définition ajoute le mot extraordinaire de *extra ordinem*, en dehors de l'ordre, ce qui revient à dire que le miracle surpasse à la fois et les forces et les lois de la nature, parce qu'il est une œuvre ardue et insolite.

Le miracle est une œuvre ardue parce qu'il dépasse totalement la nature : soit par la substance du fait, comme dans la glorification du corps humain, la marche rétrograde du soleil (c'est le miracle du premier ordre pour lequel la nature est totalement et radicalement impuissante), soit par le sujet du miracle comme dans la résurrection d'un mort, la vie donnée à un aveugle : deux choses que la nature qui donne la vie et la vue ne peut produire sur des sujets si rebelles à son action (c'est le miracle du deuxième ordre) ; soit enfin par la manière

dont le fait est produit, comme la guérison subite d'une fièvre par une seule parole : la nature peut guérir d'une fièvre mais non pas de cette manière, ni aussi promptement, ni par de tels moyens (c'est le miracle du troisième ordre) (1).

Extrait de : *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles*. (Thèse de M. l'abbé PIERRE TRENCHÈRE).

BIBLIOGRAPHIE

Loi des Equivalents et Théorie Nouvelle de la Chimie, par GUSTAVE MARQFOY. 1 vol., Masson éditeur, Paris, 120, boulevard Saint-Germain. — 7 fr. 50.

Cet important ouvrage est une savante contribution à la branche alchimique, car l'auteur admet l'Unité de la Matière, développe sa conviction méthodique, et base enfin tout son travail sur cette certitude. Il pense avoir découvert « la loi naturelle qui enchaîne les équivalents de la Chimie dans une formule arithmétique ». C'est cette loi qu'il applique aux différents chapitres de la science chimique présentée ainsi sous un jour nouveau

L'auteur expose donc d'abord sa découverte fort in-

(1) D'après Benoît XIV et quelques autres auteurs, le miracle du premier ordre serait celui qui dépasse toute la nature même angélique ; celui du second ordre, celui qui dépasse la nature physique ou humaine mais non la puissance du démon ; celui du troisième ordre, celui qui ne dépasse la nature corporelle ou humaine que par la manière dont il est produit. Nous préférons la classification de saint Thomas : elle cadre mieux avec l'enseignement de saint Augustin sur l'impossibilité où Dieu laisse le démon de faire des miracles véritables qui supposent des forces surnaturelles ajoutées aux naturelles. Or, les démons n'ont, d'ordinaire, qu'un pouvoir naturel, et ce pouvoir est encore ordinairement très restreint en fait, quoi qu'il soit en droit, d'après le même docteur, prouvé que le monde ne soit pas bouleversé par les puissances infernales. L'Eglise, dans ses procès de canonisation, semble suivre cependant, l'opinion de Benoît XIV, ce qui ne change rien, excepté pour les résurrections qui sont du premier ordre alors.

Note de M. TRENCHÈRE.



génieuse de *la Loi des Equivalents*; il trace sa conception de la matière, de la prématière (ou éther), de l'atome et des molécules, analogue, quant au fond, aux idées généralement admises. Seule, l'hypothèse des molécules *simples* et *composées* diffère; mais nous avouons ne point saisir la nécessité non plus que la possibilité d'exister de ces soi-disant « molécules simples ». Voici l'énoncé de la loi des équivalents (mais pourquoi reprendre ce terme : *équivalent ?*), *Les Equivalents de la Chimie doivent être des nombres premiers*.

Et M. Marqfoy admet, d'après cette hypothèse de molécules simples et composées, qu'il y a *des corps simples*, au nombre de 63, répondant aux molécules simples indivisibles. Tout ceci nous paraît bien arbitraire et un peu en désaccord avec la doctrine unitaire. D'ailleurs, les tableaux de ces prétendus corps simples, calculés par M. Marqfoy, constituent une base discutable. Néanmoins, telle est la nouvelle loi énoncée : *Tous les corps simples ont pour équivalents des nombres premiers. Les 63 nombres premiers contenus dans la série naturelle des nombres entiers de 1 à 300, sont les équivalents de 63 corps simples de la Chimie. Selon toute apparence, les 63 nombres premiers sont les équivalents de tous les corps simples de l'Univers.* Cette loi, l'auteur l'appelle la *série*. Nous la préférons de beaucoup aux hypothèses habituelles de la Chimie classique, car elle montre l'enchaînement des corps, tente une progression mathématique et synthétique.

Pour cela, nous félicitons vivement M. Marqfoy, regrettant toutefois qu'il s'obstine à appeler ces corps principaux des corps simples, et équivalents, des poids atomiques, alors qu'il affirme si nettement l'Unité de la Matière. Puis il déclare la matière non divisible à l'infini. Ceci encore nous semble peu métaphysique : tout se trouvant au sein de l'Infini, participe à l'Infini : la forme n'est que temporaire et rien n'est immuable; la matière — ou ce que nous nommons ainsi — ne peut avoir de point *fixe* indivisible, *absolument parlant.* Nous ne saurions donc accepter toutes les conséquences tant philosophiques que chimiques prêtées à l'hypothèse de la série peut-être abusive.

Par contre, M. Marqfoy prouve excellemment que les poids atomiques des corps doivent être des nombres entiers. Cela admis simplifierait beaucoup les recherches des chimistes. Suit une critique étendue et très savante, très juste, des *méthodes usitées pour l'établissement des*



équivalents actuels. Il est très bien dit qu'il y a des méthodes en chimie, mais point encore *une* méthode. Exprimons notre avis sur ce point : nous croyons que cela provient de ce que nous avons une trop grande abondance de *faits*, d'*expériences*, souvent non classés et inutiles, au milieu desquels on se perd, on tâtonne. Il est grand temps d'établir une synthèse de la Chimie, tant pour la mécanique chimique que pour la chimie générale. Nous nous écrierons avec Trousseau : « Dès que vous avez un fait, appliquez-y tout ce que vous avez d'intelligence. Cherchez-y les côtés saillants, voyez ce qui est en lumière, laissez-vous aller aux hypothèses, courez au-devant s'il le faut... Comment se fait-il donc que l'intelligence devienne plus paresseuse à mesure que les notions scientifiques se multiplient, contente de recevoir et de jouir, peu soucieuse d'élaborer et d'enfanter... Vous, autour de qui les moyens abondent, gâtés, énervés, rassasiés par ce qui vous est abondamment offert, vous ne savez que recevoir et qu'engloutir, et votre intelligence paresseuse étouffe d'obésité et meurt improductive... De grâce, un peu moins de science, et un peu plus d'art, Messieurs. »

Le principe de cette synthèse à réaliser nous est donné par l'enseignement initiatique. Sachons donc l'adapter à la science physico-chimique et, par analogie encore, aux autres branches de la Gnose. Il est grand temps, si nous voulons enfin tirer quelques lois réelles des collections de faits jetés pêle-mêle, et dont nous étouffons !

M. Marqfoy aborde ensuite l'étude des divers éléments du monde physique : L'Éther, l'Énergie, la Matière, l'Atome. Nous permettrons-nous de trouver que ces éléments sont envisagés trop isolément, alors qu'ils s'enchaînent intimement en réalité, dérivant l'un de l'autre ? Nous n'ignorons pas qu'il y a mauvaise grâce apparente à critiquer un ouvrage aussi consciencieux et remarquable que celui dont nous entretenons les lecteurs, et qu'il est beaucoup plus facile de critiquer que d'œuvrer. Mais nous sommes certain que l'auteur excusera nos réflexions en raison de leur bonne foi ; puis le rôle d'un bibliographe consiste surtout à signaler ce qu'il ne saisit pas complètement, quand il étudie un volume profond comme l'est cette *Théorie Nouvelle de la Chimie.*

La monographie de l'atome est bien faite ; la définition de cette individualité physico-chimique, nous paraît fort ingénieuse : l'auteur sépare l'atome en *noyau* et *plasma :* le noyau est le substratum de l'énergie. En

somme, cela concorde avec les théories aujourd'hui admises des particules éthériques. Mais M. Marqfoy expose nettement et clairement l'Unité de l'Atome, lequel comme essence est toujours identique à lui-même; par contre, nous ne nous trouvons nullement convaincu par les pages consacrées aux *molécules simples* dont nous persistons à ne pas voir l'utilité.

Aux chapitres suivants, l'auteur parcourt tout le vaste domaine de la Physico-Chimie, lui appliquant les lois qu'il croit avoir appuyées ou tout au moins les hypothèses principales : nous ne pouvons le suivre à travers : *la densité des corps, les volumes, les chaleurs spécifiques*, de même que nous ne pouvons énoncer les divers principes formulés par M. Marqfoy qui discute les lois de la compression, de la porosité, etc. L'érudition de cet écrivain est considérable, et son ouvrage représente, nous ne saurions trop le dire, une somme de travail énorme. Il a fallu, pour examiner l'ensemble de la Mécanique chimique, un patient labeur, une compilation des principaux écrits de la littérature spéciale et une compétence rare. Il nous est absolument impossible de rendre compte d'une œuvre semblable en quelques pages bibliographiques. Mais nous relevons tout spécialement la partie consacrée aux *lois des combinaisons chimiques*, celle qui traite de la *Loi des volumes de Gay-Lussac*. Ce sont des critiques très consciencieuses — de même celle de *l'hypothèse d'Avogadro et d'Ampère*, — dont on peut discuter les conclusions, mais qui offre un puissant intérêt, dirigent la Chimie dans une voie *unitaire* et *rationnelle*. A ce titre, nous tenons à exprimer à M. Marqfoy la reconnaissance des alchimistes : son œuvre immense constitue la première tentative d'ensemble de *chimie unitaire basée sur les faits actuels*. Cet essai sera d'une grande utilité à tous les chercheurs indépendants, et ils apparaissent de plus en plus nombreux.

Le volume se termine par un aperçu de la Création (nous préférerions le terme apparition) des Corps que l'auteur persiste à appeler simples. Pourtant il décrit *leur apparition successive*, selon ses principes de chaîne arithmétique qui devraient lui montrer la descendance, la filiation des divers corps d'après le système transformiste.

De très belles lignes, d'une majestueuse simplicité, sont consacrées à la défense de l'Unité, de l'Univers, et nous les louerions sans réserve, comme couronne-

ment logique du Livre, si nous n'avions à regretter la conception des corps simples que nous croyons tout à fait fausse, et que rien ne démontre d'ailleurs.

F. JOLLIVET-CASTELOT.

∴

Dieu et les Universaux, par Victor MAUROY; Savine, éditeur.

Dans ce livre, l'auteur expose une sorte de panthéisme à l'aide duquel il croit expliquer définitivement l'origine du Bien et du Mal. M. Mauroy nous raconte qu'il a eu une révélation qui ne lui laisse aucun doute sur la valeur de sa doctrine. Il ne peut plus dire aujourd'hui qu'il croit, il *sait*, il possède une certitude absolue ; seulement il oublie de quel genre était sa révélation : A-t-il entendu une voix ? A-t-il eu une simple intuition ? A-t-il rêvé ?

Quoi qu'il en soit, l'idée principale qui ressort de ce livre est celle-ci : Dieu n'est pas parfait ; il contient le mal et cherche à s'en débarrasser en créant le monde. D'après cela, nous serions en quelque sorte sa purgation. Écoutons, du reste, l'auteur lui-même :

« 1. Car, l'Être Éternel, en qui est tout, était.

« 2. En lui étaient le Parfait, le Perfectible et le Mal.

« 3. Et il était Tout-Puissant.

« 4. Et il était infiniment Juste.

« 5. Et il n'était point Parfait.

« 6. Et l'Être Éternel, et Tout-Puissant, et infiniment Juste, vit qu'il n'était point Parfait.

« 7. Alors, il sépara de lui le Perfectible et le Mal, et il créa le Monde.

« 8. Et la substance émanée, faite du Perfectible et du Mal, détachés de la Trinité Première, fut la matière, de qui fut l'Être.

« 9. Et le Parfait demeura Dieu, Dieu le Père.

« 10. Ainsi, le Mal, de par la Justice, engendra et nécessita la Vie ; et la corruption engendrante en est le signe.

« 11. Et Dieu, détaché de Dieu, par l'acte de Dieu, s'en alla vers la Souffrance et vers l'Effort.

« 12. Et Dieu-Perfectible s'en alla conquérir le mérite, pour remonter vers soi-même et se donner soi-même la plénitude de la Perfection.

« 13. Et, dans l'Épreuve, l'Être Éternel élimine et précipite de lui le Mal qui était en lui.

« 14. Et, ainsi, les trois Essences primordiales qui ne font qu'Un : le Parfait, le Perfectible et le Mal, sont Dieu et sont Trois : Dieu le Père, l'Être et le Monde.

« 15. Et Dieu s'est divisé à l'infini.

« 16. Et Dieu s'est fait chair et matière, pour souffrir et pour mériter la pleine Perfection.

. . . .

« 21. Si Dieu eût été, dès le Principe, infiniment Parfait, il eût été sans mérite et il n'aurait rien créé.

. . . .

« 23. Ainsi, Dieu est Tout.
Et tout est Dieu.

« 24. Et le Mal est Dieu, qui empêche Dieu d'être initialement, infiniment Parfait.

. . . .

Cette citation, peut-être un peu longue, représente assez bien le résumé de la doctrine.

Pour réfuter toutes ces propositions, je n'ai pas besoin de me mettre en frais : l'auteur, qui est évidemment de très bonne foi, a inséré dans son livre plusieurs lettres qui lui ont été écrites par ses correspondants, parmi lesquelles j'en choisis une qui contient les objections que j'aurais faites moi-même :

P. 221. — « Je n'ai pas compris grand'chose à votre brochure, mon pauvre ami, mais ce que j'en ai compris ne m'a pas paru nouveau du tout. Vous allez du Manichéisme au Panthéisme — car les contradictions abondent chez vous — et avec un peu de temps, je vous dirai quelles hérésies et quels systèmes philosophiques vous avez plagiées inconsciemment.

. . . .

« Et votre Dieu Tout-Puissant... et Imparfait ! Ah, çà, par exemple, c'est bien à vous ! Je ne crois pas qu'un seul métaphysicien se soit jamais avisé d'un Dieu Tout-Puissant, c'est-à-dire Parfait en Puissance ; infiniment juste, c'est-à-dire Parfait en Justice ; et Imparfait en tout le reste. Mais, quel reste ?

« Maintenant vous me racontez l'art. 6, et le 7, et le 8 ! Quelle objection puis-je vous faire ? Vous allez me répondre : « C'est une vérité que Dieu m'a révélée. » Alors, quoi, j'ai la bouche close.

« Eh bien, vous avez beau dire, ce n'est pas la peine de plaisanter sur la Révélation chrétienne pour en arriver là.



« Et votre Ethique! Ah! parlons-en.

« Mais, mon cher, il y a 1,800 ans, un nommé Jésus a dit tout cela, peut-être avec plus de charme; dirai-je avec plus d'autorité?

. . . .

« L'origine de tout cela, ce sont des études mal dirigées et des lectures mal digérées; et l'autodidactie — je ne sais pas si le mot existe — a de terribles inconvénients. Vous vous moquez, avec raison, des bonnets carrés et des Pangloss; mais l'homme qui prétend tout tirer de son fond, et d'un fond qu'il se fait au jour le jour, est placé sûrement dans de moins bonnes conditions que celui qui profita, en les contrôlant, des résultats acquis par autrui.

« Vous croyez que vous allez susciter un grand mouvement dans le monde des penseurs! Erreur énorme: On est blasé sur les excentricités théurgiques. Vous ne serez même pas discuté. Vous êtes placé entre les deux mâchoires d'un étau. Ceux qui admettent une Révélation s'en tiennent à celle de Moïse et de Jésus-Christ, et n'ont que faire de la vôtre. Quant à ceux qui n'admettent pas la Révélation, il n'y a rien de commun entre eux et vous.

. . . .

Un autre corrrespondant lui écrit (p. 272).

« ... Or, je ne vois pas comment Dieu, dans sa solitude primordiale, aurait pu être haineux, envieux, menteur, brutal, etc. Même l'Égoïsme, fond commun de ces divers genres de vices, ne pouvait être un mal; c'est-à-dire la seule forme concevable de l'amour appliqué à l'unique être existant. »

. . . .

L'auteur répond à ces correspondants et à quelques autres encore, mais je ne vois pas que ses réponses réfutent victorieusement les objections qui lui sont adressées.

A la fin du livre se trouve un résumé des disputes du moyen âge entre les réalistes et les nominalistes; je n'ai rien à en dire.

De la page 319 à la page 325 l'auteur se livre à un persiflage de la Genèse, genre Pigault-Lebrun, qui frappe complètement à côté. Tout le monde sait aujourd'hui que la Bible a été mal traduite, il n'y a donc pas lieu de critiquer un texte imaginaire. Mais en prenant le récit tel que les bibles qui sont entre nos mains nous le donnent, on peut encore y trouver une allégorie qui ne

manque pas de profondeur et ne prête au sarcasme que si l'on veut y voir un récit historique et le prendre trop matériellement à la lettre.

En résumé, ce livre est écrit par un homme convaincu, qui dit sincèrement ce qu'il croit être la vérité, mais qui, je le crains, ne fera pas beaucoup de prosélytes. Dr F. ROZIER.

*
* *

Le Délire prophétique, thèse de doctorat en médecine, par M. PROUVOST. — BORDEAUX.

M. Prouvost a fait dans la première partie de sa thèse un historique du délire prophétique dans l'antiquité. La seconde est consacrée aux temps modernes, la troisième à l'époque contemporaine. Il est regrettable que ce jeune homme se soit acharné à représenter comme des névrosées Marie Bergadieu (ou Berguille) et Mlle Couédon, ainsi que M. Couédon, qui, paraît-il, a (comme les Bourbons et quantité de gens parfaitement sains d'esprit), une mémoire exceptionnelle, ce qui, selon l'auteur, est un signe de déséquilibre d'esprit. J'ai éprouvé un sentiment pénible en lisant les passages où M. Prouvost réclame que Mlle Couédon (qu'il n'a jamais étudiée) soit enfermée comme névropathe. Il a semblé bon à M. Prouvost de citer jusqu'au mémoire (demeuré inédit) que le trop fameux docteur Hacks (Bataille) lut à la Société d'études psychiques. Quant aux auteurs catholiques qui ont défendu la cause de Berguille, ils ne sont pas même jugés par M. Prouvost dignes d'être mentionnés dédaigneusement, comme le sont par lui les spirites et occultistes (1). Apparemment il les ignore : or, ignorer la mystique catholique, le spiritisme et l'occultisme, c'est ignorer précisément ce qu'il fallait connaître pour constater que, si trop souvent le prophétisme provient de la folie ou de la névrose, du moins il est parfois inspiré par les voix extraterrestres. SATURNINUS.

*
* *

Revue Archéologique, 1896 nov.-déc. Alex. Bertrand. Les Druides et le Druidisme.

Société nationale des antiquaires de France, 1897, 6 janv. M. H. Omont présente un petit traité d'alchimie du xve siècle en écriture cryptographique.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles : E. Rolland, Hist. naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore (t. XI).



Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, 1896, 1. Kossina, Les Germains en Allemagne aux temps historiques (d'après Monlelins, Undset, O. Schrader, Ed. Meyer: les Germains habitaient le Mecklembourg, le Sleswig. Holstein, le Jutland, la Suède méridionale 3000 ans avant J.-C. La patrie primitive des Indo-Européens était sans doute dans l'est de l'Europe moyenne.)

Mansfelder Blaetter, 1896, Kœmecke, Deux procès de sorcellerie dans le comté de Mansfeld, 1652 et 1689.

Edinburgh Review, juil.-oct. 1896. Les mystiques du moyen âge.

(Extrait de la *Revue historique*, mars-avril 1897.)

*
* *

M. Faguet, dans la *Revue bleue* du 23 janvier 1897, a analysé *L'Essai sur le fondement de la connaissance mystique*, par M. Recejac (sans donner le nom de l'éditeur).

M. Louis Bourdeau a publié chez Alcan la 2e édition du *Problème de la mort.*

*
* *

M. J. Bertrand, dans le *Journal des savants* de février 1897, a parlé de Wronski en termes à peine plus modérés que dans la *Revue des Deux Mondes.*

NOUVELLES, ÉCHOS, REVUES

M. Rappolt, professeur au lycée de Beauvais, a fait le mois dernier une très belle conférence devant une salle comble. Il a pris comme sujet la *Constitution générale de l'Homme.* Nous ne pouvons résister au plaisir de citer *in extenso* le début de cette conférence :

« Ce qui constitue la supériorité la plus forte des anciens sur les modernes, c'est moins la transcendante grandeur de leurs recherches scientifiques que la pers-

(1) *Les Evénements de Fontet*, par M. l'abbé Dauxelle, 156 p. in-4°. — Abbé Barère : *Berguille.* — V. de Portets: *Suite aux lettres sur la voyante de Fontet*, 1876. — A. Peladan: *Dernier mot des prophéties.* — Dr Imbert-Courbeyre. *La stigmatisation*, 2 vol. in-8°, 15 fr. Vic et Amak 1896.

picace sagacité avec laquelle ils avançaient dans leurs études, bien au delà des cercles qui nous sont connus et que nous explorons. Le scepticisme regrettable n'avait pas encore saturé la conscience des savants. Platon, Pythagore, Jamblique, sauvegardés au contraire de leurs suivants et de leurs disciples de la fâcheuse influence de Pyrrhon, osaient, sans encourir le blâme, se pencher sur ce gouffre insondable de l'âme humaine, afin d'y surprendre jusqu'aux indices les plus vagues qui eussent pu guider leurs travaux vers des voies de découvertes nouvelles. Les civilisations d'Orient elles-mêmes s'embellissaient des plus hautes croyances. Zoroastre ne s'étonnait point de rencontrer son *double* astral errant dans l'un des sentiers fleuris de ses jardins de l'Hiram. Plus tard encore, les Prêtres et les Mages s'initièrent aux plus hautes des métaphysiques. Des Basileüs byzantins organisèrent des armées merveilleuses disposées sur le sol suivant une forme humaine. La cavalerie qui marchait à l'avant figurait — pourpre et or, bannières et glaives — la tête; la multitude des fantassins bariolés, le torse; puis, sur les côtés, les chariots impériaux, débordants d'esclaves et de serviteurs, les membres obéissants.

« Rien n'était plus grandiose.

« Aujourd'hui, les peuples souriraient de voir ces magnificences présider aux travaux de la raison humaine. Tout cela, cependant, signifiait très hautement. Zoroastre, les Bazileüs byzantins n'agissaient qu'à bon escient. Nourris des plus absolus et des plus hauts mystères de la vérité éternelle, ils n'étaient pas sans ignorer le rapprochement qui existe entre l'évolution fatale des astres et la destinée des créatures humaines en souffrance sur la terre.

« Au contraire de nos matérialistes, ils admettaient que l'homme, déchu des cieux, n'était pas sans conserver, durant son existence terrestre, d'anciens rapports avec les planètes primordiales qui avaient présidé à sa naissance d'enfant. Ils savaient pertinemment que le corps de la créature matérielle, inerte par soi-même, était habité d'une âme, et aussi (cela est le plus grand sécret) d'une troisième substance, fluidique et tout astrale, qui établissait étroitement, entre ce corps périssable et cette âme céleste, comme une sorte d'affinité profonde due à son immatérielle et mystérieuse chaleur. La plupart ne s'étonnaient pas outre mesure d'apprendre, au jour de leur initiation, cette triple et harmonique

constitution de leur être. Aussi étaient-ils plus sages et plus grands, plus aptes à s'approcher des Trinités augustes, à comprendre les rythmes des évolutions célestes, à se pénétrer de la triple notion des créatures, à avancer avec une sérénité plus grande au delà des limites supravitales des existences mortelles. »

Il serait cruel de changer un seul mot à l'impression d'ignorance et de sottise qui se dégage de cet extrait du *Petit Journal* du 23 février. Tout est un vrai chef-d'œuvre, même le titre. Il n'y manque que la signature BOUVARD ET PÉCUCHET, auteurs du Dictionnaire des *Idées reçues*.

LES BÊTISES RECOMMENCENT

(*Dépêche de notre correspondant*)

Carpentras, 23 février.

Entre Carpentras et la coquette petite commune d'Aubignan, une maison de campagne habitée par M. Alphonse Mazodier est quotidiennement le théâtre de faits singuliers qui se produisent depuis quelque temps et qui, encore inexpliqués, surexcitent vivement la curiosité et les commentaires de toute la population environnante.

Chaque jour, à l'heure où la nuit commence, une véritable pluie de pierres s'abat sur la maison, sans qu'on ait pu découvrir l'origine de cette averse insolite.

On a cru d'abord à quelque mauvaise plaisanterie d'un voisin ou d'un envieux.

Mais sans succès on a surveillé, vainement on a porté à la police un panier de ces aérolithes, mystérieux qu'on avait recueillis, vainement on a déposé une plainte, la pluie de pierres n'en a pas moins continué.

Depuis, la conviction populaire est faite : la maison est hantée par des esprits ou des revenants et ce sont eux les auteurs de cette lapidation quotidienne de l'immeuble. Une fois lancé dans cette voie, on ne s'est plus arrêté. Le mari de la belle-mère de M. Mazodier s'est suicidé au cours de l'année dernière. En présence du mystère qui plane sur la véritable cause du phénomène, on a supposé, cela devait être, que l'esprit du défunt réclamait des prières, et l'on a fait dire une messe qui a été célébrée jeudi dernier.

Avant de s'y rendre, la belle-mère de M. Mazodier a invoqué l'âme de son époux et du milieu du jardin s'est

écriée dans notre langue provençale, qui se prête si volontiers à l'exagération :

— Si ce sont des messes qu'il faut pour le repos de ton âme, j'en ferai dire un wagon à ton intention.

Hélas ! ni promesses ni messes n'ont réussi à ramener la tranquillité dans la maison ; la mystérieuse lapidation continue.

N'y tenant plus, M. Mazodier a pris son fusil et, parfois seul, parfois en compagnie de voisins armés comme lui, il monte la garde, jusqu'à présent sans succès, et fait la chasse aux esprits, disent les uns, aux mystificateurs qui assaillent sa maison, disent les autres.

Chaque soir, vers sept heures, une foule toujours grossissante se rend autour de la campagne Mazodier pour assister à la chute des pierres.

Dimanche dernier, plus de cinq cents personnes s'y trouvaient, venues des communes environnantes, de Carpentras, d'Aubignan, de Loriol, de Caromb.

Malgré tout et malgré tous, les mystificateurs persévèrent imperturbablement dans leurs gênantes manifestations.

Un fait constant c'est que ces histoires ne se produisent, pas isolément. En général, cela marche par série et s'étend comme une épidémie.

Il a suffi qu'une pièce de théâtre autour de laquelle on a fait quelque bruit ait remis sur le tapis la discussion du monde des esprits pour qu'aussitôt des phénomènes attribués au spiritisme se produisissent à Aubignan aujourd'hui et probablement ailleurs avant peu. Comme je le dis en commençant ma dépêche, les bêtises recommencent.

Une grande découverte

Le docteur Luys en collaboration avec M. David, chimiste aux Gobelins, vient de découvrir le moyen de photographier directement les effluves qui émanent du corps humain. La photographie s'obtient sans aucun appareil électrique (ce qui différencie ce procédé de celui à M. Iodko), simplement en appliquant les doigts sur une plaque sèche immergée. L'épreuve obtenue indique le degré de tension vitale de chaque personne et accuse des différences très nettes suivant les états hypnotiques. Nous reparlerons de cette découverte, que nous sommes

les premiers à signaler, quand elle aura été communiquée à l'Académie des Sciences et à la Société de biologie.

P.

La Maison hantée d'Yzeures

Voici le procès-verbal publié par l'*Eclair* du 6 avril au sujet de la Maison hantée d'Yzeures. L'*Union libérale d'Indre-et-Loire* a reçu une lettre de Papus sur cette question et cette lettre a été reproduite par les journaux de la Vienne.

PROCÈS-VERBAL

Au cours de l'enquête commune faite à Yzeures sur les incidents de la maison Sabourault, il ne s'est rien produit durant deux nuits, sauf que vers six heures et demie du matin, en présence de MM. les docteurs Fauquez, interne des hôpitaux de Paris ; Corneille, Duplantier et Georgel, avocats ; Aviron, Kahn et Georges Montorgueil, il fut constaté des bruits dont il va être parlé.

MM. Kahn et Montorgueil étaient dans l'escalier, ils descendaient. Rappelés précipitamment, ils rentrèrent dans la chambre, M. Kahn d'abord, M. Montorgueil ensuite.

Les témoins entendirent des coups faibles et précipités qu'ils localisèrent de façon différentes, mais plus particulièrement dans et autour du lit.

La cause de ces bruits qui durèrent 30 secondes au dire des uns, 100 secondes au dire des autres, ne put être sur le champ déterminée.

Les mains de la mère étaient hors du lit, les mains de la jeune fille sous les draps. MM. Kahn et le docteur Fauquez passèrent la main dans la ruelle, pour essayer d'imiter sur le bois du lit, avec leurs doigts, le bruit entendu. Une main d'homme, trop serrée dans l'espace resté libre, ne le pouvait pas; une main d'enfant l'aurait pu peut-être.

D'ailleurs, tout en réservant la question de la possibilité ou de la non-possibilité de la supercherie, la nécessité du départ et la durée très courte des bruits enregistrés n'eussent point permis une observation suffisamment rationnelle de la réalité scientifiquement extra-



naturelle de ces faits ou de leurs simulations par des moyens physiques.

Gustave KAHN.
Georges MONTORGUEIL.

Nous publions en tête de ce numéro des dessins relatifs à la Maison hantée.

Après avoir affirmé que Diana Vaughan se cachait pour éviter le poignard des Francs-Maçons, Léo Taxil annonce qu'il la fera paraître en conférence publique le 19 avril. Est-ce la même personne qui laissa des traces matérielles de son passage à Genève à deux journalistes de Lyon, ou est-ce celle qui fut l'héroïne du dîner de l'hôtel Mirabeau? Entre les deux figurantes, laquelle choisira Taxil pour cette fois? Nous le saurons le 20 avril, à moins que les répétitions ne clochent d'ici là.

Pour nos nombreux abonnés de Roumanie nous reproduisons dans la langue originale cette belle pièce de vers dite à l'occasion de l'ouverture d'une Loge :

Ill.·. Fr.·. Ven.·. Dimitrie Ghermann

Prin semne, bateri şi mystere
Cănd FFr.·. de prin colone ;
Fŭ le deschiḑi lŭcrările
Şi'ncep a bate diŭ ciocane ;

Foţi ŭit diu lŭme ori ce dŭrere
Chiar lacrĕmi, chinŭri ş'amărăcŭĭni ;
Căci tŭ eşti raza de măngăere,
Ce le dai veață şi faci minŭni.

Din tronŭl teu de Ven.·.
Caŭd iţi iŭdrepţi privirile ;
Spre FFr.·. ce lŭcrez in templŭ,
Le lŭminezi găndirile.

Fŭ eşti lŭmina L.·. nóstre,
Woi toţi prin tine ne lŭminăm,
Lŭmine L.·. Lŭmine lŭmei
A templŭlŭi, a FFr.·.

Si cũm natũra se'uvescleşte
Cănd sòrele pe eu resare
Fot astfel L.·. serbătoreste
Epoca ĭnstalĕrii tele.

I-T. Ulic.·.
000897.·. Fehmar 3
A l'occasion de l'installation des nouveaux dignitaires de R.·. L.·. « Ajũtorũf ».·.
A l'Orient de Calaraşi.

Dans l'excellente et si artistique revue *Nice Select*, 1, rue Blacas (Nice), nous trouvons sous la signature de M. Pagès de Noyez, une étude pleine d'érudition sur *le Magnétisme et les voyants* (nos du 14 mars 1897 et précédent).

***

Reçu de M. Jean Delville, *le Frisson du Sphinx* (1 vol. in-8°, Bruxelles, 20, rue du Marché-au-Bois), très beau recueil de vers initiatiques du plus grand effet.

***

Le nouveau périodique occultiste italien, *Il Mondo Secreto* (M. Errico Cas Corso Umberto 1, 17, Naples), vient de paraître, et son premier numéro consacré à la Magie promet beaucoup pour l'avenir. Nous recommandons vivement ce journal à nos lecteurs, à côté du *Nuova Lux*, qui défend également la bonne cause.

***

Dans le numéro de janvier-février des *Annales des Sciences psychiques*, signalons tout particulièrement une série d'expériences très bien décrites par Mme Z. Blech. Le colonel de Rochas raconte les nouveaux faits produits à Choisy-Yvrac. Le reste n'est pas original.

***

L'Abbé Louis Picard, *Chrétien en Agnostique* (1 vol. in-8°, C. Plon), 1896. Important ouvrage dont nous

ferons un compte rendu tout spécial dans quelque temps.

***

Toujours très intéressant *l'Echo du Merveilleux* (21, boulevard de Clichy, Paris), dont le succès est tel qu'il a fallu retirer le sixième numéro épuisé quelques jours après son apparition. Il suffira d'augmenter la partie des *Échos de l'occulte* et de l'analyse des sources pour faire de ce journal la perfection du genre. Tous nos compliments à son directeur Gaston Méry.

***

Zeit — 5 mars — contient plusieurs articles de mérite : une étude de Zuckerlandt sur l'*Emmuré* de Geffroy, dont la *Revue des Revues* a déjà parlé ; un très bon exposé des *Nouvelles tendances musicales en Bohême*, où naît avec Zdenko Fibich et Lostak, Bautzky et Hrazdira une école qui a de profondes analogies avec le wagnérisme sans s'inféoder à lui. — Zeaeddin Akmal écrit de Lahore des détails très curieux et nouveaux sur l'*Occultisme aux Indes*, et la puissance des médiums de Hazara et du Sindh, qui, sans aucun remède, guérissent infailliblement les aliénés et rappellent à la vie des milliers de moribonds.

Le 30 novembre 1896, mourut à Sakkar en pleine force de l'âge, à 40 ans, le *Pir* (c'est-à-dire le chef des spiritualistes mahométans) Syed Gokar du Sindh qui avait rendu la santé à 300,000 malades.

Zeaeddin Akmal prétend que la plupart des livres d'occultisme publiés en Europe ne sont que des traductions littéraires ou des adaptations d'ouvrages hindous.

C'est ainsi que le fameux manifeste spiritualiste d'Annie Besant, *Réincarnation*, ne serait que la traduction mot pour mot d'un de ces vieux livres indiens publiés à Lahore par l'Aryen Samay (*Revue des Revues* du 15 mars 1897. V. aussi numéro du 1er avril).



L'abondance exceptionnelle des matières nous oblige à retarder la publication des articles de nos collabora-

teurs, Dr Fugairon, Fabre des Essarts, Saturninus, Du plantier, Michaël.

***

M. T. Lefébure, auteur de l'article *l'État psychique d'Alfred de Musset.* est prié de nous renvoyer son adresse. L'article est composé et ce renseignement nous est indispensable pour l'envoi des épreuves.

***

De notre correspondant Ch. Th. une brochure sur la campagne antimaçonnique et antioccultiste des cléricaux : *der Entlarve Lucifer*, travail très clair et très impartial.

***

Nous sommes très heureux d'annoncer à tous nos amis l'installation très prochaine d'Amo à Paris. C'est là une bonne nouvelle pour tous.

***

Dans *l'Ubersinuliche Welt* (mars) très bonne étude de Carl du Prel sur le Monodéisme comme clé de la psychologie magique.

A. Axel, S∴ I∴, professeur de *Thérapeutique psychique* au Groupe indépendant d'Etudes Esotériques, commencera le jeudi 6 mai, et continuera chaque jeudi, à huit heures et demie du soir, 8, rue Lécuyer, un cours gratuit, avec expériences, où sera intégralement exposé l'enseignement du magnétisme. Une carte d'élève sera adressée à toute personne qui en fera la demande. Les expériences nécessitant certains frais, l'école compte sur les dons volontaires de ceux qui considèrent son œuvre comme utile.

Au programme : Historique du magnétisme et de ses procédés jusqu'à nos jours. — Preuves de l'existence de la force psychique. — Polarité humaine. — Magnétisme du son, des odeurs, de la lumière, des aimants, etc.

— Influences médicamenteuses à distance. — Différences entre le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion. — Leur application thérapeutique (massage magnétique, transfert. zoothérapie, métallothérapie, psychothérapie) — Procédés de diagnostic magnétique (lucidité, sensibilité magnétique). — L'hypnose et ses phases. — Etude sur l'extériorisation de la sensibilité, de la motricité et la photographie de la pensée. — Suggestion mentale. — Aperçu sur les influences psychiques au point de vue social.

Une clinique est jointe au cours. Les malades y seront gratuitement traités le jeudi matin à neuf heures.

La Science des Mages de Papus vient d'être traduite en allemand en une élégante plaquette illustrée en couleurs.

*
* *

Nous venons de recevoir le numéro du 12 mars de 1897 du *Luz Astral* (6, passage Sarmiento, à Buenos Ayres) qui entre dans sa deuxième année.

Ce numéro est presque entièrement consacré au martinisme et le premier article mérite une traduction intégrale, que nous ferons faire dès qu'il sera possible. Toutes nos félicitations aux S∴ I∴ argentins et à leur vaillant chef.

*
* *

Journal du magnétisme, fondé en 1845 par le baron du Potet, organe de la *Société magnétique en France* et de la *Faculté des sciences magnétiques*, paraît sous la direction du professeur H. Durville. Ab. 4 francs par an. 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norwège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norwège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Annonces Bibliographiques

DE « L'INITIATION »

Nous rappelons à nos lecteurs la collection de livres rares sur la Franc-maçonnerie que possède M. Rosen, 9, rue Chappe, Paris, et qu'il met en vente. On trouvera la liste des plus importants de ces ouvrages dans le numéro de février 1897 de l'*Initiation.* Cette bibliothèque s'enlevant très rapidement, nos lecteurs désireux d'en acquérir des numéros sont priés de se presser d'adresser leurs demaudes à M. Rosen.



JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue Durand-Claye, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMŒOPATHIE

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

LANGUE ITALIENNE

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.